
MISE EN PLACE D'UN GROUPE
DE PAROLE POUR LES FEMMES
EXCISEES SUR GRENOBLE

Mémoire pour le DIU « Santé des migrants »

Faculté de médecine de Paris 13

Mai 2019

Riwana Baudu et Valentine Perrod

Table des matières

Table des matières	1
Liste des abréviations.....	2
I. Introduction	3
II. Bibliographie des groupes de parole	4
A. Qu'est-ce qu'un groupe de parole.....	4
B. Bénéfices, risques et freins d'un groupe de parole.....	4
C. Comment le mettre en place ?.....	6
a. Cadre.....	6
b. Outils et techniques d'animation de groupe.....	7
c. Participant.es	10
d. Animateur.ice	11
III. L'expérience d'un groupe de parole de femmes excisées mis en place au GAMS Rhône Alpes....	12
A. La mise en place d'un groupe de parole au GAMS : retour d'expérience d'Albertine Pabingui.....	12
B. Le point de vue d'une participante	13
C. La production d'un travail par le groupe de parole.....	15
IV. Projet de mise en place d'un groupe de parole sur Grenoble	16
A. Spécificités d'un groupe de parole de femmes excisées	16
B. Du point de vue des femmes concernées.....	18
C. Identification des structures portantes	20
D. Feuille de route.....	21
V. Conclusion.....	22
Bibliographie	23
Annexes	26
Annexe 1 : Entretien avec Albertine Pabingui.....	26
Annexe 2 : Entretien avec une participante (E0)	33
Annexe 3 : Entretien E1	39
Annexe 4 : Entretien E2	44

Liste des abréviations

MSF : Mutilations Sexuelles Féminines

GAMS : Groupe pour l'Abolition des Mutilations Sexuelles, des mariages forcés et autres pratiques traditionnelles néfastes à la santé des femmes et des filles

SCOP : Société COopérative et Participative

OFPRA : Office Français de Protection des Réfugiés et Apatrides

CeGIDD : Centre Gratuit d'Information, de Dépistage et de Diagnostic des infections par les virus de l'immunodéficience humaine, des hépatites virales et des infections sexuellement transmissibles

AGECSA : Association de GEstion des Centre de Santé Associatifs de Grenoble

IREPS Auvergne-Rhône-Alpes : Instance régionale d'Education et de Promotion de la Santé

ARS : Agence Régionale de Santé

ADDCAES : Association Départementale pour le Développement et la Coordination des Actions auprès des Étrangers de la Savoie

I. Introduction

Nous avons souhaité prolonger un travail de recherche concernant le vécu et les attentes des femmes excisées sur leur prise en charge médicale, et l'ouvrir sur une réalité pratique (1).

Afin de resituer le sujet, nous mentionnerons simplement que les mutilations sexuelles féminines (MSF) désignent « toute intervention aboutissant à une ablation partielle ou totale des organes génitaux externes de la femme ou toute autre mutilation des organes génitaux féminins pratiquée à des fins non thérapeutiques » (2). On estime aujourd'hui qu'au moins 200 millions de filles et de femmes en sont victimes dans le monde, dont 53000 en France en 2004 (3), chiffre non réactualisé malgré le contexte d'immigration féminine actuelle.

Le préambule était que l'offre de soin restait très inégale sur le territoire français, allant de centres pluridisciplinaires spécialisées à l'absence de prise en charge en passant par une chirurgie de réparation du clitoris sans accompagnement (4), et que l'avis des femmes concernées était rarement pris en considération (1) (5) (6).

Cependant, l'importance d'un parcours pluridisciplinaire incluant ou non la chirurgie a été démontrée. Du fait des conséquences pouvant être multiples et complexes, ces femmes nécessitent une prise en charge dans leur globalité (7) (8).

Dans la région Rhône-Alpes, un parcours coordonné par le GAMS existe à Lyon. A Grenoble, seule une prise en charge chirurgicale est proposée.

Lors de leur rencontre, nous sommes alors contraintes d'adresser les femmes au GAMS à Lyon malgré les freins évidents notamment dans un contexte de plus en plus fréquent de précarité et d'instabilité, ou directement vers une prise en charge chirurgicale si tel est leur souhait.

L'objectif suite à ce travail était alors de mettre en place un groupe de parole sur Grenoble, en lien étroit avec le GAMS Rhône Alpes, afin de proposer une alternative à ces femmes.

Néanmoins, les résultats de notre première recherche, par la divergence d'opinions quant à la pertinence d'un groupe de parole, nous a conduit à nous interroger sur la faisabilité de ce projet, les difficultés à le mettre en place, et surtout l'avis des femmes sur ce sujet explicitement.

Ainsi ce travail de mémoire tentera de répondre à nos questionnements et d'apporter une autre dimension à ce projet.

II. Bibliographie des groupes de parole

A. Qu'est-ce qu'un groupe de parole

Les groupes de parole prennent naissance dès les années 1980 avec la Circulaire Laroque d'août 1986 relative à l'organisation des soins et à l'accompagnement des malades en phase terminale (9), au départ surtout autour de la thématique des « maladies incurables et de la mort » où des situations d'impuissance et d'échec pour les accompagnants pouvaient être vécues (10).

Pour Joëlle Dulauroy, psychologue et animatrice de groupe de parole, il ne s'agit ni d'un lieu de thérapie personnelle ou de groupe, ni d'un groupe d'analyse des pratiques mais avant tout d'un outil. Il s'exerce dans un temps défini et régulier dans le but de parler de son vécu auprès des malades, des proches, des soignant.es dans une confidentialité qui protège le groupe (10).

Selon Gérard Guichardon, psychothérapeute, le groupe de parole se constitue de personnes partageant les mêmes préoccupations à un moment donné de leur vie. Le but serait ainsi d'offrir un véritable espace de communication et d'échange sur les difficultés rencontrées autour d'une problématique unissant les participant.es. Il serait alors lieu de verbalisation, d'écoute réciproque, de partage, d'échanges invitant à l'expression des sentiments, des angoisses, des souffrances, et des émotions liées au sujet abordé. L'atmosphère créée par le groupe encourage « une solidarité apaisée » entre les participant.es et permet à chacun.e de trouver les ressources personnelles nécessaires grâce au collectif (11).

Isabelle Levert, psychologue clinicienne définit le groupe de parole comme « une oreille qui permet d'exprimer ses difficultés. Il sert de réceptacle aux émotions mais aussi facilite l'analyse d'une situation critique, l'identification des facteurs qui renforcent ou font perdurer le problème et la mise en place des modifications nécessaires à la solution. » (12).

Initialement principalement dans le champ de l'accompagnement en soins palliatifs, il existe à ce jour de nombreux groupes de parole autour de thématiques très diverses : violences faites aux femmes, relogement, vécu d'un cancer, alimentation et émotions...

B. Bénéfices, risques et freins d'un groupe de parole

Les bénéfices des groupes de parole sont nombreux et dépendent intrinsèquement du groupe en lui-même.

Premièrement, ils donnent la parole à des personnes qui ont rarement l'occasion de s'exprimer, mais également d'être entendu.e et d'instaurer un dialogue (11) (13) (14) (Annexe 1).

D'après Fidèle Mabanza, la mise en commun d'épreuves difficile permet la prise d'une parole précédemment tue et légitime ainsi des sentiments, antérieurement réprimés, par l'expérience vécue et partagée du groupe. Sa participation à un groupe de parole autour de la question de la migration a été d'un soutien moral indispensable et curatif pour certaines difficultés qui semblaient insurmontables (14).

Ainsi le groupe de parole permet la création d'un lien social et la réduction de l'isolement psycho-social par une solidarité réciproque (11) (13) (14) (15) (16) (17) (18) (Annexe 1).

Les femmes exilées ayant participé à un groupe de parole mis en place par le Comede décrivaient le sentiment de « recréer une famille et un réseau » comme un bénéfice important (15).

La confrontation de ses représentations permet de faire évoluer sa réflexion personnelle d'autant plus que le groupe est hétérogène, notamment par des origines socio-culturelles différentes (17).

Pour Levert, psychologue clinicienne, le partage d'expériences permet d'entrevoir d'autres issues favorables à une problématique commune et aide ainsi à relativiser des points de vue parfois catégoriques, à requestionner ses croyances, et à modifier son regard sur la situation (12). En somme, le groupe de parole permet de donner à chacun.e des représentations acceptables de son vécu douloureux et de devenir acteur.ice de son changement, supporté et stimulé la créativité du groupe (11).

Il s'agit de développer l'empowerment des participant.es, de renforcer leur autonomie et leur capacité à agir sur leur(s) problématique(s). L'organisation entre pairs favorise une conscientisation collective et une prise de confiance pour faire un pas vers une plus grande liberté de choix (15) (Annexe 1).

Dans la même dynamique, la valorisation du savoir expérientiel par le biais de ces rencontres (14) (17) permet une restauration de la légitimité individuelle ainsi que l'apport d'informations, de connaissances et de conseils pratiques au groupe (15) (19) (Annexe 1).

Enfin, il permet également d'être un lieu d'exutoire, par la parole et le rire, accompagnant un mieux-être pour les personnes participantes (15).

Le risque principal des groupes de parole est celui de la reviviscence de traumatismes enfouis. Cependant la reconnaissance de ces souffrances est indispensable pour donner une place à ces évènements dans l'histoire de chacun.e. Réveiller cette mémoire traumatique dans le contexte bienveillant et contrôlé d'un groupe de parole peut s'avérer thérapeutique (11).

Hormis les obstacles d'ordre organisationnel de lieu, de financement etc, on peut retrouver des freins à la participation des personnes concernées.

Pour certains groupes de parole, comme un projet de mise en place auprès de femmes migrantes, ils peuvent se justifier par une précarité du statut juridique et du séjour avec l'impossibilité de se projeter à moyen et long terme dans une démarche participative, mais également par une trop grande hétérogénéité du groupe et de différences linguistiques et socio-culturelles pouvant s'avérer trop importantes créant des difficultés de communication (17).

De plus l'absentéisme ou le manque d'assiduité peut être en lien avec ces mêmes difficultés (procédures administratives, logement) ou plus simplement des horaires et lieux non convenues avec les participant.es (Annexe 1).

Le statut de l'animateur.ice peut s'avérer être un frein s'il existe un certain rapport social de domination. Par exemple, dans le cas d'un.e soignant.e, il pourrait exister un conflit d'intérêt par la suspicion d'une rupture du secret médical (17) ou s'il existait un non-respect de la non-mixité d'un groupe de parole autour de la violence de genre (Annexe 1).

Pascale Surugue et Edith Lecourt soulignent après une expérience de groupe de parole autour du vécu de femmes atteintes d'un cancer du sein, que le travail en groupe ne convient pas à toutes, notamment pour celles qui trouvent refuge, pour un temps, dans l'évitement et le déni (16).

C. Comment le mettre en place ?

a. Cadre

Le cadre du groupe de parole doit être défini à l'avance avec les participant.es (Annexe 1).

Il existe des « règles » générales à respecter afin de proposer et maintenir un espace ouvert de parole.

Ainsi on peut en retenir les essentielles : liberté de parole et de silence, respect mutuel et bienveillance, non-monopolisation de la parole, non-violence physique et verbale, non-jugement, notion de confidentialité (11) (14) (Annexe 1) qui peut être poussée jusqu'à l'anonymat dans certains groupes (19).

Le lieu des rencontres doit être un lieu d'accueil convivial, ayant une disposition permettant la possibilité d'échanges informels (14). Il doit rester accessible en termes de durée et de moyen de transport.

De plus il semble nécessaire de dissocier un lieu de rencontres « choisi » et un lieu associé à une autre partie de sa vie (travail, consultations médicales, lieu de vie...) afin d'éviter de créer des

conflits entre ces milieux, comme par exemple la création d'un groupe de parole auprès de femmes migrantes dans un CADA (17). Par la non-dissociation il pourrait également exister un risque de stigmatisation en fonction du groupe de parole et devenir un frein à la participation.

Le rythme dépend des possibilités des participant.es et des animateur.ices, de la problématique, et de la pérennité du groupe. Dans tous les cas il se doit d'être régulier et les horaires adaptés aux contraintes de chacun.e (14) (17).

Il peut se faire de manière mensuelle (15) (Annexe 1), bimensuelle ou de façon rapprochée sur une courte période, soit 2 jours par semaine pendant 1 mois pour le programme Sindiane pour les femmes migrantes arabophones (18).

b. Outils et techniques d'animation de groupe

L'animateur.ice peut utiliser différentes techniques de communication de groupe afin que le propos soit intelligible pour l'ensemble des participant.es et que la parole soit partagée (arbitrage, consensus, reformulation, synthèse des interventions).

La plupart des outils et techniques sont inspirés de l'éducation populaire. Il s'agit d'outils favorisant une prise de parole sans jugement, des temps de parole équitables, la conscience de la parole de l'autre ou écoute active, en déconstruisant les cadres aliénants qui nous empêchent d'échanger et d'élaborer collectivement.

On ne peut cependant pas réduire la démarche d'éducation populaire à de simples techniques, il faut donc extrapoler cette réflexion à tout le cadre de mise en place d'autant plus qu'il soit institutionnalisé.

Au vu de la multitude d'outils, techniques et procédés existants, nous reprendrons ici ceux et celles qui nous ont semblé pertinents et réalisables dans un contexte de groupe de parole et selon les objectifs visés (12) (20) (21).

Pour accueillir, créer et fédérer le groupe :

- . Faire connaissance en se mettant à égalité : éviter la hiérarchie de légitimité, se présenter par un prénom et une anecdote qui nous réunit.

- . Permettre un temps pour instaurer un climat de confiance afin de libérer une parole où règne le respect de l'intimité et la pudeur de chacun.e (19) (Annexe 1).

. Poser le cadre ensemble : horaires définis, gestion de la parole (temps de parole, tour de table, bâton de parole...).

. Utilisation de « repas collectifs » comme outils de création d'un lien social (15) (22) (Annexe 1).

Pour libérer la parole et favoriser une construction collective des savoirs :

. Les thèmes peuvent être choisis par les participant.es (19), à chaque début de séance (14) ou non définis pour permettre une expression spontanée (15) (16) (Annexe 1). Ils peuvent éventuellement être proposés autour de différents moyens : une expérience, une actualité, un film, un objet, une histoire fictive (12).

. Récits et anecdotes : partir du vécu de chacun.e permet de libérer la parole de tout.es les participant.es autour de quelque chose qui les affectionnent.

. Rêves et colères ou doutes et certitudes : travail par petits groupes en partageant des émotions profondes permettant de libérer la langue de bois et de poser un débat en groupe.

. Petites et grandes histoires : d'une durée d'une heure par participant.e environ en débutant par « raconte-moi... ».

. Paroles boxées : chacun.e dispose d'un temps égal pour dire ce qu'il a sur le cœur sans être interrompu.e.

. Groupe d'interview mutuels : livrer une expérience vécue en lien avec le thème de la réunion, par groupe de deux ou trois sans restitution au groupe entier. Plutôt en début de réunion, cela permet de se recentrer et d'être disponible par la suite.

. Les questionnements oraux : chaque participant.e pose une question tour à tour. L'animateur.ice fait réagir les participant.es aux questions des autres afin de construire ensemble des solutions et des stratégies. Cette technique peut également se réaliser par écrit.

. L'escargot de la connaissance : sur un sujet défini, chacun.e dit au groupe une chose qu'il sait. On dresse un tableau de connaissances ensemble sur le sujet.

. La méthode des petits papiers : chacun.e écrit sur un papier une phrase, un mot, un exemple, une interrogation sur un thème donné et l'inscrit sur un tableau à son rythme. La retranscription avec l'animateur.ice peut donner lieu à un débat avec le bilan des différents savoirs. Cela permet à chacun.e de s'exprimer malgré des difficultés à l'oral, mais nécessite d'être à l'aise avec l'écriture.

. L'étude de cas : une situation est énoncée, et peut être présentée à l'aide d'un support. Le groupe est appelé à réagir. Chaque réaction est expliquée, et analysée dans une démarche de co-construction pour dégager un savoir-faire commun.

. La conférence-débat : un.e expert.e se joint au groupe avec discours prenant en considération les savoirs des participant.es.

Analyser les contradictions :

. Débat mouvant : l'animateur propose une affirmation qui provoque le groupe, qui se répartit en 2 groupes selon l'accord ou le désaccord. Chaque groupe prépare ses arguments à l'aide de chaque membre puis un débat est réalisé entre les 2 groupes en restant debout. Il permet de comprendre les tenants et les aboutissants d'une situation en un temps court.

. Positionnement stratégique : selon 2 axes accord/désaccord et réalisable/irréalisable. Cela permet d'objectiver les blocages.

. Théâtre-forum : scènes de théâtre de situation de conflit, notamment dans les rapports sociaux de domination, où le.la spectateur.ice est invité.e à prendre la place d'un personnage ou d'en créer un nouveau afin de proposer une alternative à la situation. Il suscite la prise de conscience et l'empowerment.

Prendre des décisions collectives :

. La boule de neige : chacun.e trouve un nombre d'idées fixées à l'avance sur le thème de la rencontre. Puis mise en commun d'idées par deux, puis quatre, puis huit avant une retransmission en groupe complet. Cela permet à chacun.e d'émettre une idée, et de s'appropriier ensemble les propositions.

. L'élection sans candidature : toute candidature est interdite. Chacun.e vote pour la personne de son choix.

. Ecrire un texte avec des petits papiers : chacun.e écrit sur un papier l'objectif du texte, ce qu'il veut y voir figurer, ce qu'il ne veut pas y voir figurer. On répartit ces idées dans un tableau et on écrit collectivement un texte en prenant en considération ces papiers.

. Le vote après discussion : avec prise en compte des votes minoritaires qui acceptent ou non le vote de la majorité. En l'absence de consensus, le vote est rediscuté.

. Le processus de création partagée : un travail de création collectif à partir d'une situation qui suscite des interrogations en liens avec différents professionnels (artistes, animateur.ice etc...). Il permet de se saisir d'une situation et de la rendre publique afin d'agir dessus.

Des formations à ces techniques peuvent être réalisées auprès des différences SCOP d'éducation populaire.

Il existe une multitude d'outils existants ou à inventer en fonction de l'animateur.ice, des participant.es et des exercices qu'ils souhaitent réaliser ensemble.

c. Participant.es

Les participant.es doivent partager une même préoccupation et se réunir autour de celle-ci (11) (Annexe 1).

Il semble évident qu'ils.elles doivent être, outre volontaires, motivé.es à un investissement ensemble afin de permettre une cohésion de groupe (Annexe 1) .

Devant de nombreuses difficultés linguistiques et logistiques, souvent en dépit de leur volonté, il peut exister des freins à cet investissement et donc à la participation.

En effet le travail en groupe ne convient pas à tout le monde, et il n'apparaît pas en adéquation avec chaque étape de sa vie (16).

La nécessité de l'échange, de se parler, de s'écouter et de se comprendre dans un travail comme celui-ci fait apparaître comme incontournable la barrière de la langue. Il semble alors important de réaliser des groupes de parole de même langue (15), ou d'apporter une réflexion autour de la présence de traducteurs pairs ou de traducteur extérieur au groupe (17) (Annexe 1).

Cependant les différences socio-culturelles ne réalisent pas un frein mais plutôt une richesse d'échanges et d'expériences autour d'une même thématique (15) (17) (Annexe 1).

En somme il est indispensable que les participant.es soient en capacité de s'intégrer au groupe, notamment psychiquement (15).

Un minimum d'assiduité et de régularité peut s'avérer nécessaire pour créer et maintenir un climat de confiance et un espace de parole libérée mais peut également être la source d'exclusion de certaines personnes (17).

Pour certaines thématiques de groupe de parole, par exemple les violences liées au genre, le rapport à son corps et/ou à sa sexualité, la condition de non-mixité se pose bien qu'elle fasse encore

aujourd'hui débat. Sans revenir sur l'historique et l'origine de la non-mixité, les problématiques doivent être partagées par ses membres en l'absence des potentiels « oppresseurs ».

d. Animateur.ice

Selon les différents groupes de parole, il existe de nombreux positionnement de l'animateur.ice.

Il peut s'agir d'un.e intervenant.e extérieur.e au groupe (16) (17) (19), et pour certain.es nécessitant un.e professionnel.le expérimenté.e comme un.e psychologue ou un.e médiateur.ice (10) (11) (23). Certain.es animateur.ices essaient d'être en retrait afin de préserver une position neutre malgré leur statut (14) (15).

Cependant il.elle peut également être une personne concernée par le sujet, comme médiateur.ice pair (18) (24), ce qui permet le bénéfice de la non-mixité et d'éviter les potentiels rapports de dominations. Par la présence de réfugiées syriennes parmi les animatrices et co-porteuses du projet, il y a eu un effet d'identification positive pour les participantes du programme communautaire pour personnes migrantes arabophones Sindiane (18).

Le principe de ces animateur.ice pair peut permettre avec plus de facilité d'évoluer vers une auto-gestion voire une autonomie du groupe favorisant l'empowerment des participant.es et la pérennité du groupe en lui-même (15) (18).

Les questionnements quant au positionnement de l'animateur.ice et de sa légitimité en tant que « professionnel.le expérimenté.e » (11) et le bénéfice de valoriser un savoir expérientiel dans une démarche d'éducation populaire nous poussent à envisager la co-animation entre un.e intervenant.e extérieur.e et un.e participant.e pair comme situation idéale.

Pour Albertine Pabingui, animatrice d'un groupe de parole pour les femmes excisées sur Lyon, l'animateur.ice doit bien connaître le sujet du groupe de parole ainsi que la culture des participant.es. Son rôle est de favoriser et maintenir un climat de confiance au sein du groupe, en posant clairement un cadre avec les participant.es, ainsi que de veiller à l'intégration de tous les participant.es au sein du groupe (Annexe 1).

III. L'expérience d'un groupe de parole de femmes excisées mis en place au GAMS Rhône Alpes

A. La mise en place d'un groupe de parole au GAMS : retour d'expérience d'Albertine Pabingui

En 2015, le GAMS Rhône-Alpes, a mis en place un groupe de parole pour les femmes victimes des MSF. Celui-ci était animé par Albertine Pabingui, anthropologue et coordinatrice du GAMS Rhône-Alpes. Les participantes étaient toutes francophones, bien qu'une personne anglophone devait initialement intégrer le groupe avec l'éventualité d'une traductrice.

Suite à de nombreux entretiens individuels, où le temps de l'écoute était fondamental et une orientation vers des professionnel.les se faisait en fonction des besoins des femmes, l'idée du groupe de parole est partie de l'hypothèse d'offrir un espace d'échange entre les femmes concernées.

En effet selon son expérience, les femmes ne parlaient que peu entre elles de cette préoccupation et il s'agissait d'un véritable « défi » de les réunir du fait d'un sujet tabou et d'une peur de jugement.

Bien qu'elles avaient un espace de parole individuel au GAMS, certaines se sont montrées volontaires pour participer à ce groupe de parole. Celui-ci a été mis en place pour et avec les femmes.

Un cadre a été posé initialement afin de garantir un climat de confiance et de non-jugement, ainsi qu'une confidentialité, notion « capitale » d'après Albertine Pabingui.

Le groupe était un espace convivial où les femmes se réunissaient une fois par mois après concertation avec le groupe, autour d'un thé, pour tout simplement discuter. D'ailleurs toute décision devait se faire avec l'accord du groupe afin de maintenir une confiance entre les membres.

Malgré l'importance d'un groupe stable, le contexte de précarité lié à la migration a pu engendrer des fluctuations et une participation inconstante.

La médiatrice n'avait pas eu de formation à l'animation au préalable mais décrit un savoir expérentiel ayant animé des groupes depuis le collège ainsi que des notions de sociologie. Ici tout partait de cette « simple discussion » « c'est vraiment la parole, on part de la parole des personnes ». Elle utilisait cependant souvent l'humour pour dédramatiser la question, afin que les femmes se sentent à l'aise. Parfois plusieurs séances étaient nécessaires pour réussir à aborder le sujet. En général, la parole se libérait facilement, mais pour certaines il s'avérait plus difficile de parler en

groupe. L'animatrice avait alors un rôle clé, elle se devait de repérer les rapports de domination dans le groupe ainsi que les personnes en retrait afin de faciliter la parole et de veiller à ce que chaque participante trouve sa place dans le groupe.

Afin de garder la cohésion et la confidentialité dans celui-ci, l'animatrice a dû choisir les participantes.

Un temps était dédié à posteriori avec chaque participante individuellement pour donner ses impressions sur la séance.

Des professionnelles ont pu intervenir pour aborder certains sujets précis comme la notion de traumatisme.

Néanmoins, une femme a décidé de quitter le groupe, suite à l'intervention d'une professionnelle extérieure non sensibilisée et sans l'accord du groupe. Ceci montre l'importance d'échanger sur tout au sein du groupe et d'éviter certains éléments perturbateurs qui peuvent être mal vécu par certains membres.

Ce groupe a permis aux femmes de pouvoir parler de leur situation, de rompre leur isolement majoré dans le contexte migratoire et par le tabou autour de l'excision et ainsi de retrouver des ressources, repères et codes sociaux via le groupe « L'individu seul n'existe pas. (Rires) C'est le groupe ! J'existe par rapport à mon groupe [...] Et j'ai dit, c'est une manière de, de répliquer cette façon d'être hein, de faire ici quoi. ». Elles ont pu trouver un soutien entre pairs. L'évolution a été positive pour la majorité des participantes.

Des femmes qui ne parlaient jamais de leur excision, ont pu prendre la parole, retrouver confiance en elle, se sentir légitime jusqu'à pouvoir en parler à la radio, dans des conférences, et aux professionnel.les et ainsi valoriser leur savoir expérientiel. « Elles ont servi à quelque chose, à lutter contre, et puis informer aussi des professionnel.les, non, non, elles sont fières. ». Leurs témoignages ont été retranscrit dans un livre « Les fleurs coupées » (24).

De plus, elles ont pu verbaliser autour de certaines croyances et notamment remettre en cause un lien entre l'excision et la religion.

Aujourd'hui, les femmes regrettent le groupe et sont demandeuse de le reprendre. Il existe un nouveau projet de groupe de parole par le GAMS courant 2019.

B. Le point de vue d'une participante

Une participante a accepté de partager son expérience sur ce groupe de parole (Annexe 2).

Pour elle, ce fut une étape très importante dans sa prise en charge.

E0 : « Moi, ça m'a apporté du bien parce que, j'étais pas du tout bien, dans la tête. J'avais des soucis, j'avais des problèmes, mais arrivé là-bas, ils ont réussi quand même à développer mes problèmes, mes soucis dans la tête [...] grâce à l'association là, je me suis libérée et maintenant ça va.

Lorsqu'Albertine lui a proposé initialement de participer au groupe, elle ne se sentait pas capable de se dévoiler devant d'autres femmes. Elle a finalement accepté de participer après l'assurance d'une confidentialité stricte dans le groupe.

Elle décrit alors la richesse de la diversité culturelle du groupe et le partage des expériences de chacune dans un climat favorisé par des moments chaleureux et conviviaux.

E0 : « Parce que chaque pays à sa façon de faire. C'est pas les mêmes coutumes, c'est pas les mêmes cultures. [...] y'a des femmes qui apportaient ça pour manger ensemble. Franchement il y avait une bonne ambiance. »

Après un temps pour que la confiance s'installe, elle a pu progressivement trouver le courage de s'exprimer d'une part grâce à un accueil bienveillant et d'autre part par la puissance du groupe.

E0 : « C'est la motivation. Parce que j'ai vu les autres, tout le monde était motivé. Les filles elles étaient, les femmes elles étaient libres, elles parlaient, après je me suis dit, mais pourquoi pas moi, vu que les autres elles sont motivées, elles parlent et moi aussi, qu'est-ce que je peux cacher, mais rien, je vais raconter aussi et ça m'a donné le courage de parler. »

Cette parole pouvait parfois être difficile, car source de reviviscences, mais l'accompagnement au sein du groupe permettait un soulagement et une relativisation de ses problèmes afin de les surmonter par le partage collectif. Les échanges dépassaient la problématique liée à l'excision, elles abordaient d'autres sujets leur permettant de se projeter dans le futur.

L'expérience lui a permis de reprendre confiance en elle, de rompre son isolement et d'être capable d'agir face à sa situation. Elle s'affirme notamment à travers l'élaboration du livre émanant du groupe de parole.

Pour elle l'animateur c'est « quelqu'un, qui a vraiment l'expérience pour gérer un groupe et connaître un peu les personnes et les motiver, les sensibiliser de ça, pour après réussir à les faire parler [...] il faut vraiment quelqu'un qui connaît vraiment les gens. ». Cependant il reste impossible pour elle de verbaliser devant un homme.

Quant à l'organisation du groupe, les horaires étaient définis avec les femmes selon les disponibilités de chacune. Elle a apprécié cette organisation car elle permettait de prendre ses contraintes liées au trajet, venant elle-même de loin.

Le choix du thème de la séance était défini à l'avance, mais l'animatrice laissait ensuite libre court à la discussion.

Certains moments à deux, ou en petits groupes étaient prévus pour favoriser la parole de celles qui n'osaient pas, notamment par rapport à leur niveau de français. La prise en compte de cette difficulté a été importante pour elle.

C. La production d'un travail par le groupe de parole

Au cours du groupe de parole du GAMS Rhône Alpes, les femmes ont émis le désir que leurs paroles dépassent le cadre défini au préalable afin « qu'elles soient diffusées au plus grand nombre, dans une optique d'information et de prévention » (24).

La création du livre à l'aide d'une intervenante extérieure en 2017 a permis de construire avec les femmes concernées des outils de communication et de sensibilisation à destination de tous. Ainsi par ce moyen il s'agissait également de valoriser leur savoir expérientiel ayant pour objectif un progrès social.

Ce travail a permis la verbalisation et la diffusion d'une parole préalablement réprimée.

Le groupe de parole a été source d'empowerment dans différents spectres notamment concernant leur santé, leur vie privée, familiale et sociale. Elles sont alors devenues actrices de leur santé, autonomes et critiques dans leurs décisions comme pour la question de la réparation clitoridienne. Elles ont également pu développer des stratégies de protection pour leur(s) fille(s) malgré un sentiment d'impuissance due à une pression sociale forte (1). Ce travail collectif a permis de mettre en évidence ces bénéfices et de renforcer cet empowerment. En effet, elles étaient fières de leur travail, enfin dignes et légitimes comme le prouve l'envoi du livre à l'OFPPRA, et la participation en tant qu'actrices à des conférences et émissions de radio.

Par les différents témoignages on perçoit aussi le bénéfice du groupe de parole comme étant un soutien réciproque et un créateur de lien par l'échange du vécu de chacune et de leur entourage.

IV. Projet de mise en place d'un groupe de parole sur Grenoble

A. Spécificités d'un groupe de parole de femmes excisées

Certaines femmes excisées sont demandeuses de groupe de parole. Dans *Excision et Handicap*, les femmes regrettaient l'absence de lieux spécifiques ou de groupe de parole où elles pourraient rencontrer d'autres femmes excisées et échanger avec elles à propos de leur expérience de l'excision et plus largement celle de la sexualité (6). De plus, dans plusieurs études, les femmes expriment un soulagement par le partage d'expériences entre pairs (1) (6) (8) (25) (26).

Il est essentiel dans un groupe de parole que tous les participant.es puissent se comprendre. Néanmoins toutes les femmes excisées ne sont pas francophones. Ainsi par facilité, on peut envisager de proposer le groupe de parole uniquement aux femmes francophones, bien qu'il s'agisse d'une langue secondaire limitant déjà la verbalisation des émotions. D'autres solutions peuvent également être envisagées afin d'éviter l'exclusion des femmes non francophone. Un membre du groupe francophone pourrait prendre le rôle d'interprète ou une interprète externe au groupe pourrait réaliser la traduction (17) (Annexe 1). Cependant le recours à un interprète peu limiter la fluidité de la parole et minimiser la dynamique du groupe. Pour éviter ce frein, il faut que l'interprète soit une femme, qu'elle ait une bonne connaissance de la culture et du sujet et qu'elle soit intégrée dans le climat de confiance du groupe (Annexe 1).

Étant issues de pays ou d'ethnies différentes, certaines différences culturelles pourraient également entraver les échanges. Mais ces différences peuvent également être une richesse, ainsi la confrontation à des représentations différentes peut faire évoluer les représentations individuelles (17). L'animatrice doit également avoir une bonne connaissance des cultures des participantes (Annexe 1).

Pour les femmes excisées primo-arrivantes, il se pose les mêmes questions que pour les groupes de parole destinés aux migrant.es (14) (15) (17). L'impossibilité à se projeter dans l'avenir peut rendre la proposition d'un groupe de parole inadapté. Le contexte de précarité peut entraver l'assiduité au groupe de parole (Annexe 1). Il en est de même pour les femmes ayant des enfants sans possibilité de mode de garde. Pour que ces femmes puissent participer, il convient de discuter des horaires et de la fréquence des séances de manière collective afin d'arranger le plus grand nombre.

Bien que l'excision constitue une norme sociale, le sujet reste fortement tabou. Certaines femmes ne l'abordent jamais, d'autres ignorent qu'elles sont excisées. Dans ce contexte, la libération de la parole peut être vécue comme un soulagement, à condition qu'elle soit réalisée dans des conditions favorables. En effet, l'abord de l'excision par des soignant.es inexperimenté.es peut augmenter le sentiment de vulnérabilité de celles-ci (1). Le groupe de parole est un espace où la parole circule librement, sans jugement, dans un contexte de bienveillance et de confidentialité, notions indispensables pour aborder ces sujets délicats. Cependant du fait de la forte pression sociale en lien avec l'excision, les femmes peuvent rester réticentes à aborder le sujet avec leurs pairs par peur d'un rejet communautaire (1) (Annexe 1). Les femmes peuvent avoir besoin de temps pour se sentir en confiance et s'exprimer sur ce sujet (Annexe 1).

Les femmes excisées sont essentiellement issues de sociétés où la notion du groupe est centrale (Annexe 1). L'excision permettant justement l'appartenance à la communauté, le lien avec le groupe peut être vécu de manière paradoxale (1). En contexte migratoire, les femmes peuvent cependant se sentir isolées ; refaire communauté peut permettre de recréer du lien social et de les aider à retrouver certains repères (Annexe 1).

Il existe des souffrances étendues aux spectres psychosocial, somatique et sexuel des femmes excisées, de plus, elles sont souvent victimes d'autres traumatismes multiples (mariages forcés, viols...). Elles décrivent fréquemment un sentiment de vulnérabilité, elles se sentent différentes, incomplètes par rapport aux femmes non excisées. Ce sentiment peut être accentué par la confrontation à une nouvelle norme en société d'accueil. Elles ont souvent vécu une absence de considération de leur choix individuel et ressentent une impuissance face à cette coutume notamment en lien avec la protection de leur(s) fille(s) parfois restée(s) au pays. Dans ce contexte la question de la réappropriation du droit de choisir permettant une réaffirmation individuelle est important (1).

Le groupe de parole peut permettre cette réappropriation ainsi qu'une reprise de confiance en soi favorisant l'empowerment (27), comme l'a démontré l'expérience du groupe de parole réalisé par le GAMS Rhône-Alpes (Annexe 1).

Il faut toutefois être vigilant à ne pas recréer une nouvelle situation de dépendance dans le groupe par des rapports de domination entre les femmes présentes, et notamment par le statut de l'animatrice (27).

La sexualité est une préoccupation prépondérante pour ces femmes, notamment le sentiment d'absence de plaisir. Cependant la sexualité peut parfois être perçue de manière différente. Par exemple, l'importance d'avoir des enfants peut primer sur la notion de plaisir. Au contraire,

certaines femmes peuvent idéaliser la sexualité des femmes non excisées et ainsi rapporter leurs potentiels troubles uniquement à l'excision (1). Il semble important de pouvoir aborder la question de la sexualité au cours des groupes de parole si elles le souhaitent, sans jugement et sans axer le discours uniquement sur la notion de plaisir (Annexe 1). La non-mixité, ainsi qu'une bonne connaissance de la part de l'animatrice de ces notions peut favoriser l'abord de ce sujet intime.

L'excision peut également être bien acceptée, parfois par absence de complication ressentie et/ou par adhérence aux représentations culturelles d'origine (1). Proposer à ces femmes d'intégrer le groupe de parole pourrait rendre la libre circulation de la parole difficile, elles pourraient émettre un jugement à l'égard des autres ou vis-versa, d'où le choix du GAMS Rhône Alpes de choisir les participantes afin de favoriser la cohésion du groupe (Annexe 1).

B. Du point de vue des femmes concernées

Nous avons recueilli le point de vue de 2 jeunes femmes de Guinée Conakry (E1 et E2) arrivées récemment en France (<4 mois) et actuellement en demande d'asile (Annexe 3 et 4).

Elles avaient le désir de s'exprimer sur ce sujet, l'une n'ayant pas de tabou pour en parler, l'autre cherchant à se « libérer la tête » alors qu'elle n'en a jamais parlé avant. Elles attendaient une aide, des conseils mutuels, d'être guidées ainsi qu'une réassurance auprès de leurs pairs par un partage d'expériences communes.

E2 : « Ça peut me soulager parce qu'on en parle, on discute, on voit les conséquences, les inconvénients pour pouvoir se donner des idées et tout pour surmonter tout ça. »

Néanmoins, elles nous ont fait part de peurs liées à la révélation de leurs secrets, histoires et d'un jugement par les autres femmes. E2 a d'ailleurs exprimé des craintes spécifiques en rapport avec une sexualité non hétéronormée, dont elle a expérimenté le jugement et la dénonciation au sein de sa communauté justifiant d'autant plus cette peur dans un groupe de parole.

Dans ce contexte, pour elles, il est indispensable d'établir des règles de confidentialité, de non-jugement et de respect mutuel. Le lieu doit aussi permettre la confidentialité et être non stigmatisant.

E1 : « Je pense oui, parce que dès que tu es jugée une fois, t'auras plus l'envie de revenir, je pense. Je viens une fois, je parle avec des personnes et qu'on te juge, et que le jugement qu'on t'as fait, que ça ne t'a pas plu, tu évites le lieu je pense. Le jugement fait fuir je pense. »

E1 insiste sur un temps préalable nécessaire pour installer la confiance au sein du groupe. Le partage de moments conviviaux et chaleureux autour d'un thé, d'un repas, peut permettre de faire connaissance. Pour elle, il faut être libre de parler d'autres sujets, de ne pas se limiter à l'expérience de l'excision et risquer des reviviscences.

E1 : « Partout où tu pars quasiment, dans les associations ou quand tu vas voir une assistante sociale [...] on te demande ton histoire. Par exemple, le fait d'y parler, d'y parler, d'y parler à chaque fois, je pense ça te fait revivre les souvenirs, ça ne te permet pas de les oublier »

Il faut également prendre en compte les difficultés d'expressions de chacune, certaines étant introverties, et la plupart n'ayant pas l'expérience de s'affirmer face à un groupe.

E1 : « En fait, il y a d'autres personnes qui n'osent pas trop la masse et ils sont complexés sur tout. Les africains, on sait ce que ça fait la masse, on a pas trop, surtout les filles on a pas trop l'habitude de parler devant tout le monde. »

L'animateur.ice n'est pas forcément quelqu'un de la même culture ou étant même excisée, cela peut être une personne intéressée, formée à la question, et surtout se montrant empathique avec les femmes du groupe, même s'il s'agit d'un homme selon E2. Cependant un homme pourrait être un frein pour d'autres femmes.

E2 : « Il va le comprendre quand il a fait les études sur ça mais quelqu'un qui n'est pas excisé il va pas le comprendre parce qu'il n'a pas subi ça. Mais celle qui va animer peut-être, au fur et à mesure, peut-être elle a eu, elle a fait des études sur ça, elle pourra le comprendre. Moi ça me gêne pas de parler avec elle, ça me gêne pas du tout. »

Concernant les participantes, il ne faudrait pas exclure les femmes non francophones si elles en expriment le besoin selon E1, ni limiter le nombre de participantes tout en gérant le temps de parole de chacune. Pour E2, la garantie que les femmes soient toutes excisées est importante.

E1 : « Non, il faut qu'il y ait d'autres qui parlent et d'autres qui ne parlent pas. Parce que ceux qui ne parlent pas ils doivent aussi avoir leur place là pour s'exprimer, si elle en a envie vraiment. Faut pas que le groupe soit renfermé quoi, qu'il y ait que des personnes qui parlent français, non. Là on aurait exclu les personnes qui ne parlent pas et je pense que c'est pas juste dans logiquement. [...] Non, parce qu'on est toutes dans le même bateau je dirais quoi, donc que tu sois d'une autre religion ou d'une autre ethnie ou d'un autre pays, on a toutes été excisées quoi, et on vit toutes la même chose, je pense. »

C. Identification des structures portantes

La première question qui se pose est celle de notre statut. Doit-on créer une association spécifique ou plutôt un collectif ?

Un collectif, au même titre qu'une association, est un ensemble de personnes qui se rassemblent dans un objectif commun. Cependant le collectif n'est pas défini juridiquement car il est non déclaré en Préfecture. Il est composé de membres égaux. Il n'existe pas de formalités, seule l'action et la motivation des membres du collectif compte bien qu'il soit possible d'établir une charte entre les membres. Le collectif peut ouvrir un compte en banque, être financé par ses membres ou par du crowdfunding, cependant il ne peut pas obtenir de subventions publiques. N'ayant pas de statut juridique il n'est pas possible de prendre à bail. Il peut adhérer à une autre association.

Une association loi 1901 est déclarée et obtient donc un statut juridique, elle est généralement plus structurée et nécessite de nombreuses formalités.

Pour les deux, il faut un minimum de 2 membres pour leur création.

Une possibilité serait de demander à des structures existantes de porter ce projet, en cohérence avec leurs missions de santé. Ces structures seraient celle du GAMS Rhône-Alpes, du CeGIDD du Centre Départemental de Santé, de l'AGECSA en tant que centres de santé luttant contre les inégalités sociales en santé, ou du Planning Familial 38.

Enfin en tant que collectif, il serait possible d'adhérer aux associations tel que le GAMS ou le Planning Familial 38.

Le lieu d'accueil pourrait être dans des salles disponibles au sein des structures grenobloises suscités, respectant une accessibilité, une neutralité et une confidentialité ou la possibilité de local mis à disposition par la métropole de Grenoble si création ou adhésion à une association.

Concernant le financement, nous avons identifié plusieurs acteurs : L'IREPS Auvergne-Rhône-Alpes propose l'accompagnement des projets de santé, l'ARS, le GAMS Rhône-Alpes, la ville de Grenoble, le Département par la délégation départementale aux droits des femmes et à l'égalité. Nous avons également la possibilité de créer un crowdfunding.

Cependant l'estimation de nos besoins financiers reste très faible si les acteurs sont bénévoles et le local mis à disposition.

D. Feuille de route

Suite à nos recherches bibliographiques, le retour d'expérience du groupe de parole mis en place à Lyon, et le recueil des attentes de 2 femmes concernées nous avons mené une réflexion sur le déroulement de ce projet.

L'animateur.ice devrait être une personne constante tout au long du groupe de parole, celui-ci nécessitant du temps et une continuité pour maintenir un lien de confiance. La question de la non-mixité a semblé essentielle dans les rapports hommes/femmes, mais également Africain.e/Européen.ne, excisée/non excisée sans oublier soignant.e/soigné.e. La position de femme soignante, occidentale, non excisée ne semble pas être un frein pour les femmes rencontrées à condition que l'animatrice soit sensibilisée au sujet, et ait un contact bienveillant. Il semble envisageable que l'une de nous prenions ce rôle, en restant consciente de ces rapports de domination inhérents à notre position

L'éventualité d'une co-animation de groupe avec une femme excisée pourrait permettre de diminuer ces rapports de domination, d'apporter un savoir experientiel indispensable quant à la culture et au vécu de l'excision et serait source d'empowerment pour celle-ci. La femme rencontrée ayant participé aux groupes de parole de Lyon (E0) pourrait jouer ce rôle.

L'implication des femmes concernées dans la gestion du groupe de parole peut favoriser un relais vers un groupe en auto-gestion.

Une formation des animatrices pourrait alors se faire auprès d'Albertine Pabingui, coordinatrice du GAMS Rhône-Alpes, ainsi qu'auprès de la SCOP l'Orage à Grenoble.

Il nous semble important de rencontrer les femmes individuellement afin d'expliquer le cadre du groupe de parole, d'évaluer leurs besoins et de les orienter au mieux. De plus la connaissance de leur histoire peut nous permettre de veiller à l'absence de jugement sur des sujets potentiellement stigmatisants. La connaissance de la situation de précarité de nombreuses femmes nous permet d'anticiper un probable manque d'assiduité au groupe bien qu'elle permette de maintenir un climat de confiance. Devant le risque d'exclusion des personnes les plus vulnérables, nous souhaitons favoriser leur intégration au sein du groupe. Malgré cette volonté de ne pas exclure des femmes motivées, la barrière de la langue reste un frein si nous n'obtenons pas de financement suffisant permettant un interprétariat professionnel. Cependant la création d'un groupe de parole anglophone peut s'envisager.

Le rythme et horaires des séances sera à envisager avec les femmes elles-mêmes mais la prévisibilité d'une fois par mois semble cohérente.

Le temps de la rencontre est primordial et peut nécessiter plusieurs séances avant une mise en confiance entre les participantes. Le partage de moments conviviaux autour d'un thé lors des séances, puis éventuellement d'un repas peut favoriser le lien.

L'expérience réalisée au GAMS Rhône Alpes montre l'importance d'outils de communication adaptés aux participantes. Certains outils notamment inspirés de l'éducation populaire ne semblent pas s'adresser au même public, nécessitant parfois une maîtrise parfaite écrite et orale de la langue française. Il s'agit donc d'utiliser des moyens simples afin de favoriser un environnement bienveillant. Chaque outil ou intervention doivent alors être discutés et acceptés par toutes les femmes du groupe. La projection d'une création de projet via le groupe de parole peut permettre de lutter contre l'impuissance, dans une démarche pédagogique de restauration du pouvoir d'agir. Ce projet doit alors venir des femmes et rester sans contrainte.

En accord avec les femmes, on pourrait imaginer l'intervention de professionnel.les extérieur.es pour parler de certains sujets précis, tel que : le GAMS, le Planning Familial 38, le chirurgien réalisant les réparations clitoridiennes sur Grenoble, une actrice de théâtre forum, la psychologue du projet Ecoute Femme en Situation d'Interculturalité de l'ADDCAES.

En tant qu'animatrice, le recueil du retour des participantes de manière collective à la fin de chaque séance, puis individuelle pourrait permettre de repérer les difficultés de chacune et d'adapter les séances ultérieures en conséquence.

V. Conclusion

Devant l'absence de parcours pluridisciplinaire pour les femmes excisées en souhait d'une prise en charge sur Grenoble, nous avons le projet de créer un groupe de parole sur le modèle du GAMS Rhône-Alpes.

Ce travail de mémoire nous a permis d'élaborer des directives afin de le mettre en place. Nous devons aujourd'hui nous mettre en contact avec les différentes structures portantes identifiées pour tester la réalité de ce projet.

De plus, une formation auprès du GAMS et éventuellement, des formations spécifiques aux outils d'animation et d'éducation populaire viendront compléter ce travail et nos compétences actuelles.

La création de ce groupe devant se faire de manière collective avec les femmes concernées si l'on souhaite une participation de leur part, l'étape suivante sera de proposer aux femmes cette possibilité, notamment par le biais des structures qui les reçoivent habituellement.

Nous devons avoir une réflexion perpétuelle sur les modalités de ce groupe et sur notre pratique pour ne pas créer de nouveaux rapports de domination inconscients et ainsi empêcher tout « germe » d'émancipation.

Bibliographie

1. Perrod V, Baudu R. Mutilations sexuelles féminines : vécu et attentes des femmes excisées sur leur prise en charge médicale à Grenoble [Thèse de doctorat en médecine]. Grenoble; 2019.
2. Toubia N, Izett S. Les mutilations sexuelles féminines: aperçu du problème. Genève: Organisation mondiale de la Santé; 1998 p. 78.
3. Andro A, Lesclingand M, Cambois E, Cirbeau C. Volet quantitatif du projet Excision et Handicap (ExH) : Mesure des lésions et traumatismes et évaluation des besoins en chirurgie réparatrice. 2009 p. 116.
4. Gynécologie Sans Frontières. Le praticien face aux mutilations sexuelles féminines [Internet]. 2010. Disponible sur: <http://www.gynsf.org/MSF/praticienfaceauxmsf2010.pdf>
5. Horoks M. Mutilations sexuelles féminines : vécu des femmes mutilées et prise en charge médicale [Thèse de doctorat en médecine]. Université Paris 6; 2008.
6. Andro A, Lesclingand M, Pourette D. Volet qualitatif du projet Excision et Handicap (ExH). Comment orienter la prévention de l'excision chez les filles et jeunes filles d'origine Africaine vivant en France: Une étude des déterminants sociaux et familiaux du phénomène. 2009 p. 80.
7. Antonetti Ndiaye E, Fall S, Beltran L. Intérêt de la prise en charge pluridisciplinaire des femmes excisées. Journal de Gynécologie Obstétrique et Biologie de la Reproduction. 2015;44(9):862-9.
8. Merckelbagh H-M, Nicolas M-N, Piketty M-P, Benifla J-L-B. Évaluation d'une prise en charge multidisciplinaire chez 169 patientes excisées demandeuses d'une chirurgie réparatrice. Gynécologie Obstétrique & Fertilité. 2015;43(10):633-9.
9. Ministère des affaires sociales et de l'emploi. Circulaire relative à l'organisation des soins et à l'accompagnement des malades en phase terminale. août 26, 1986 p. 8.
10. Dulauroy J. Le groupe de parole en question(s) [Internet]. 2018. Disponible sur: <https://www.unasp.org/le-groupe-de-parole-en-questions/>
11. Guichardon G. Le Groupe de parole. 2006.

12. Levert I. Animation de Groupes de parole.
13. Mabanza F. L'expérience d'un groupe de parole autour des enjeux de la migration. *Rhizome*. 2018;(69-70):37.
14. Tremblay V, Le Goff G, Carbonel N. « Paroles, expériences et migrations ». *Rhizome*. 2018;(69-70).
15. Feldmann L. Paroles de femmes. *Maux d'exil*. 2010;(31):8.
16. Surugue P, Lecourt É. Groupes de parole et cancers du sein : une expérience de sept ans. *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*. 2008;n° 50(1):175-84.
17. Lombès L. Questionnements autour de la mise en place d'un groupe de parole sexualités/violences auprès de femmes migrantes [Mémoire de DIU Santé des migrants]. 2018.
18. Aubas C, Loris O, Grard J, Tinland A. Sindiane, un programme communautaire pour personnes migrantes arabophones. *Orspere-Samdarra – Observatoire Santé mentale Vulnérabilités et Sociétés*. 2018;(69-70):38-9.
19. Baldet P. Ca fait du bien d'en parler. *janv 2006*;(32):51-2.
20. Méthodes d'éducation populaire [Internet]. Disponible sur: <http://www.education-populaire.fr/methodes-en-vrac/>
21. Scop Le Pavé - Outils et Méthodes [Internet]. Disponible sur: <http://www.scoplepave.org/outils-et-methodes>
22. Djamila. *Autour des repas*. 2008;(41):13.
23. Delamer L. Vie et mort d'un groupe de parole. *janv 2009*;(44):32.
24. GAMS Rhône Alpes. *Les Fleurs Coupées. Témoignages de femmes excisées « Plus jamais ça ! »*. 2017.
25. Thierfelder C, Tanner M, Kessler Bodiang C. Female genital mutilation in the context of migration: experience of African women with the Swiss health care system. *European Journal of Public Health*. 2005;15(1):86-90.
26. Bastien P, Paccard C. *Quelle prise en charge des mutilations génitales féminines à Toulouse : la parole aux femmes. Étude qualitative en région toulousaine [Thèse de doctorat en médecine]*. Université Toulouse III - Paul Sabatier; 2015.

27. Lépiny A. Empowerment, pouvoir d'agir et participation [Internet]. Pour une éducation populaire d'auto-organisation. 2018. Disponible sur: <http://www.education-populaire.fr/empowerment-pouvoir-dagir-et-participation/>

Annexes

Annexe 1 : Entretien avec Albertine Pabingui

R : Alors, du coup la première question qu'on voulait poser c'était, pour toi tu définirais comment le groupe de parole ?

A : Le groupe de parole, déjà, au niveau des hmmm, des personnes, au niveau du nombre, il faut un minimum de 3 personnes, pour que ça fasse au moins un groupe de parole, parce que si c'est entre 2, ça devient, un dialogue. Et, le groupe de parole en fait c'est un espace qui est offert, ou bien qui est, euh voilà, qui est créé pour et avec des personnes concernées par la problématique et donc en l'occurrence, les mutilations sexuelles féminines. Et, c'est un espace qui est spécifique un peu, enfin qui est indispensable, et, pourquoi on a créé ce, cet espace là au sein du GAMS ? En fait, je reçois les gens en individuel, au cours des entretiens, et puis euh, y'a des femmes qui veulent prendre beaucoup de temps, il faut beaucoup de temps pour vraiment exprimer tout, toutes leurs souffrances, tout, tout leur vécu, et voilà. Et donc, chaque fois c'est ça, des fois y'a des pleurs, des fois y'a des silences, des fois on parle beaucoup. Et donc moi, en tant qu'accueillante, je les ai accueillies individuellement et puis euh, voilà, j'essaye de les écouter, de les orienter en fonction de leurs besoins, et petit à petit j'ai compris, comment que y'a, c'est un sujet dont les femmes ne parlent pas du tout autour d'elles. Même des fois dans le couple, ça ne se discute pas, et donc le fait que, qu'elles m'ont fait confiance, elles me parlent vraiment à cœur ouvert, je me suis dit mais c'est, pourquoi ne pas offrir justement une opportunité, une occasion à ces femmes d'en parler. Mais, pour les mettre ensemble, sachant que c'est un sujet très tabou, très difficile, et des fois les gens viennent de la même communauté, et par rapport à leur histoire, elles n'ont pas envie que les autres connaissent, leur parcours, leur histoire. Donc c'est très délicat, et ça a été vraiment un défi en fait, pour pouvoir les réunir ensemble. Et donc, ce qui a favorisé ça, c'est qu'il y'avait 2 personnes qui sont venues me voir, enfin une qui est venue me voir et l'autre qui est venue avec sa copine après. Et donc ça faisait deux et puis on a discuté, j'ai dit « ah mais ça serait bien, est-ce que vous aimeriez, ça vous dirait si on fait un groupe de parole, pour en discuter entre femmes » « ah oui, oui, oui, bien sûr, y'a pas de problème ». Donc les deux ont entraîné une autre qui est dans le même foyer. Il y avait un concours de circonstance ou il y avait au moins trois femmes dans un même foyer, elles se connaissaient mais chacune ne savait pas le problème de chacune. Et donc ça a commencé comme ça, et puis j'ai proposé à d'autres qui sont d'accord, et c'est comme ça que le groupe de parole était, a été créé. Et donc, c'est un espace où on parle librement, sans jugement, faut quand même poser un cadre hein, la confidentialité ça c'est capital. Donc ça c'est les règles hein, ça tu connais, les règles de chaque groupe. Donc on pose le cadre, et puis après, autour de la convivialité, donc euh, du thé, du café. Tu peux pas faire un groupe comme ça, à sec, c'est pas possible. Enfin tu peux le faire hein mais faut passer par des biais, faut toujours passer des biais et puis euh partir sur des gens qui sont volontaires. Voilà. Et des gens qui se connaissent bien, c'est vrai que, quand on commence l'idéal, c'est qu'on ait le même groupe, mais dans l'histoire de la migration, comme j'ai dit euh, c'est tellement compliqué, et puis les gens ont tellement de démarches à faire que des fois il peut avoir des absences. Et, quand des fois il y a une nouvelle qui arrive, qui a envie, donc je leur parle et elle dit « oh, bah moi j'ai envie de venir » et ça peut aussi euh, les autres qui sont déjà là peuvent ne pas être d'accord, donc c'est vraiment tout un travail de, d'explications, de négociation, de manière à ce que, les gens soient, en confiance. S'il n'y a pas un climat de confiance c'est pas évident. Une fois je me rappelle, on a fait déjà, 3, 4, euh 4 réunions, et puis à la 5ème réunion il y a eu une, une dame qui, qui d'abord quand elle était venue me voir, il y a plusieurs mois en avance, elle disait qu'elle venait pour sa fille mais pas pour elle, elle était pas concernée, je ne l'ai pas invité, et c'est après quand elle a eu des refus, tout ça, qu'elle m'a rappelé en disant, « oui en fait, je suis concernée mais j'ai pas voulu » et après elle a voulu se rapprocher au groupe, et là, du coup j'ai fait le choix de ne pas la mettre dans le groupe, donc il y a aussi, le, la posture, enfin c'est aussi, vous en tant

qu'animatrice ou bien en tant que, voilà, ou coordinatrice qui pourrait aussi, tout faire pour qu'il y ait justement ce climat de confiance. Mais bon, vous en tant que médecins y'aura pas de problème hein (rires), y'aura pas de problème donc euh. Voilà. Donc le groupe de parole ça permet justement, aux gens de parler de leur situation, ou pas hein, ou de voir aussi qu'elles ne sont pas seules, et qu'elles peuvent se soutenir entre paires. C'est un peu, comme ça hein, que je peux définir ce groupe de parole là, qu'on a au GAMS.

R : Et toi, comment t'as vécu cette expérience ?

A : L'expérience du groupe de parole ?

R : Hmmmm.

A : C'est vraiment, c'est, c'est sur le tas hein, moi j'ai tout appris sur le tas. Vraiment c'est, j'ai pas fait de formation, pour être animatrice, j'ai commencé à animer des groupes depuis que j'étais au collège et puis au lycée en fait. C'est comme ça et puis bon et puis bon, y a aussi la sociologie hein qui a aidé. La socio euh, voilà euh, l'animation des groupes, donc qu'est-ce qu'un groupe tout ça, c'est vraiment, on a appris un peu, appris en socio. Et euh, au niveau, franchement au niveau méthodologie c'est, j'ai appris sur le tas. C'est quand j'ai fait quelques formations, mais tard hein dans la vie que bon, des techniques d'animations de groupe, tout ça ben c'est pas, vraiment je suis partie sur le tas. C'est peut-être lié au fait que, dans notre société aussi, on est des sociétés qui aimons parler en groupe, discuter en groupe aussi, ça, ça compte aussi, et quand on discute, ça fait du bien, même quand t'as des problèmes persos, tu vois le fait de discuter, ça te, tu rigoles avec les autres et puis ça te fait du bien. Donc, c'est là, moi j'ai dit, pour rompre aussi l'isolement, c'est aussi bien de monter des groupes en fait, de parole, si les gens sont d'accord bien sur hein.

R : Parce qu'il y a déjà souvent un groupe, au pays le groupe est important.

A : Oui, oui, oui, ah oui, la notion du groupe c'est important parce qu'on n'est pas seul. L'individu seul n'existe pas. (Rires) C'est le groupe ! J'existe par rapport à mon groupe. Et donc c'est un peu, refaire un peu, la palabre en France quoi. Palabre, oui, parce qu'on s'assoit, sous les arbres, les manguiers, et on discute, (mot inintelligible) et puis voilà. Et j'ai dit, c'est une manière de, de répliquer cette façon d'être hein, de faire ici quoi.

R : Et du coup, toi, t'as pu quand même utiliser certains outils d'animations, où c'est venu un peu au...

A : Alors, les, les outils d'animations, en tant que tels, pour ce groupe-là, euh, non. Non, non, non vraiment parce que c'était, c'est parti, d'une simple, simple discussion, et puis voilà. On se retrouve autour d'un café. Et donc il y a une, une djiboutienne qui amenait, qui m'a amené une fois un très bon thé, très épice, parfumé. « Oh ! Mais c'est bien, tu nous amènes ton thé » et puis donc, du coup elle amène et puis c'était, on parle vraiment, autour d'un thé. Et puis on discute, voilà. Mais, les outils hein, les outils, ça dépend de quel groupe, on peut pas utiliser le même outil pour tout le monde non plus. Quand je fais pour le VIH, il y a des outils. Il y a des outils sur, par exemple, sur les modes de transmission, on a des outils. Pour justement, permettre aux gens de parler, parce que des fois, il y a des groupes ou personne ne veut parler et donc là, quand j'amène cet outil là, tout le monde parle. Ça c'est formidable. Mais au niveau de l'excision, j'ai pas du tout apporté d'outils, ni de couteaux, ni de ciseaux, ni rien du tout (rires). C'est vraiment la parole. On part de la parole des personnes, voilà.

R : Et cette parole, elle venait assez facilement ?

A : Elle venait facilement, ça dépend des personnes. Il y en a une, que j'ai en tête, qui est souvent en retrait, et c'est là où, l'animatrice, doit être vraiment à même de tout faire pour ne pas que les autres, parce qu'il y a, dans les groupes, il y a, tu as dû avoir l'expérience, il y a toujours des

dominants. Il y en a qui vont prendre toute la place. Y en a une là, elle c'est son expérience qui compte quoi, et donc, il faut être vigilant par rapport à ça. Le regard euh, tout ça, être vigilant et puis, faire de manière à ce que, la personne qui se met un peu à l'écart, s'intègre dans le groupe. Mais, ça c'est bon, c'est des techniques aussi. Moi j'utilise beaucoup, voilà, l'humour et puis, bon, j'essaye aussi de dédramatiser la question. Voilà, il faut pas que ça soit très solennel, très strict, euh tac, tac, tac, non. Il faut vraiment que les gens se sentent à l'aise, libre, pour parler, ou pas. Quand la personne parle pas, vraiment ça devient lourd, il faut relancer, faut relancer la personne, et puis, et après prendre le temps avec la personne aussi après. Ça c'est important, et si on peut pas prendre le temps après, ou soit téléphoner après à la personne, pour justement avoir son, son avis sur le groupe. On a eu une situation où, et là c'est vraiment lié à la, à une professionnelle qui est venue après, c'était, voilà, celle qui nous a aidé à écrire le livre en fait, qui est écrivain. Et nous on a commencé le groupe, pendant 8 mois, et le conseil d'administration a voulu, justement que cette journaliste vienne, pour pouvoir transcrire tout ce qui a été fait, pourtant il y avait des comptes rendus, hein, qu'on lui a donné, qu'on a donné à la journaliste, mais elle a dit non, non, elle veut reprendre avec les personnes, bon c'est sa méthode aussi, on respecte, sauf que, elle, on en a pas parlé avant. Elle est venue, et c'est les membres du conseil d'administration qui l'a invité, et du coup je suis venue euh, on s'est vu dans le couloir et puis on a commencé le groupe. Donc a pas eu le temps de poser les choses, et elle a sorti sa méthode, voilà, elle a distribué des feuilles à chacune des femmes en leur demandant d'écrire leur histoire. Donc, ça c'est vraiment, ça a tout cassé les choses, ça a failli, vraiment il y a une femme qui est partie hein du groupe, parce que voilà, elle a sorti des feuilles, et c'est normal, elle est française, c'est ça l'outil, c'est normal, mais il aurait fallu qu'on en parle avant. On en a pas parlé, donc il y a une femme, justement, elle euh, elle avait des difficultés aussi à écrire, le français, et puis une autre qui a, elle a passé son temps à faire le dessin. Elle a, ta ta ta ta ta ta (fait des cercles avec sa main), et puis elle dit « oh, mais je ne sais pas quoi écrire ». Elle dit mais, par exemple, est-ce que vous vous souvenez de votre naissance ou de votre enfance, tout ça. Et elle, elle dit « bah, moi j'étais pas là quand j'étais née, j'étais là, mais je savais pas comment ça c'est passé, je peux pas, je peux pas écrire ». Et donc elle a griffonné, griffonné, et puis elle a donné sa feuille comme ça. Après euh, j'ai appelé, elle dit « oui, Albertine, franchement, je peux plus venir à ce groupe-là, parce que, on me demande d'écrire mon histoire, et mon histoire, bon déjà, petite fille, je m'en souviens plus et puis euh, mon enfance, c'est difficile, j'ai pas envie que les gens le sachent, tout ça ». Et puis voilà, elle a, elle a pleuré. Waouh, j'ai dit voilà, donc c'est ma responsabilité, parce que, en plus c'est des femmes qui sont issues de l'immigration, elles sont encore en cours de démarches pour leurs papiers, quelqu'un qui vient comme ça, qui prend leurs trucs, qui écrit, elle dit, elle ne sait pas ce qu'elle va en faire, de leurs écrits et tout ça. Et, ça a été, très, très mal vécu. Et j'ai repris ça en fait, et donc du coup, elle n'est plus revenue, mais voilà, bon on avait déjà son témoignage donc on l'a quand même mis, et je l'ai appelé, et elle m'a dit « oui, Albertine, je te fais confiance mais, voilà, mais j'ai pas envie que, d'autres viennent comme ça et qui prennent... » j'ai dit « mais oui, mais c'est, un professionnel, c'est pas, et puis c'est anonyme » « oui, oui, je sais, mais j'ai pas envie, de, parce que ». Donc, ça c'est, quand on parle d'outils, il faut aussi adapter les outils (rires), c'est un peu ça. C'est pour ça que, des fois, moi je ne note rien. Je note rien, c'est pour ça ma tête est pleine là maintenant en fait (rires). J'aurai dû enregistrer tout ça mais je n'enregistre rien et puis j'enregistre là (montre sa tête) et après bon, on oublie, donc du coup euh, pourquoi parce qu'en fait, soit on pose le cadre dès le départ, qu'on va prendre des notes, qu'on va enregistrer, si vous enregistrez il faut vraiment, bon, il faut le dire, ça tu as l'habitude. Il faut le dire, et puis euh, quand quelqu'un, par exemple tu prends des notes tout de suite, tout de suite, tu dis oulala, et donc ça peut être bloquant. La personne peut se bloquer et dire « oulala si je dis ça, elle va le noter, et les blancs quand ils notent, après ça va loin » (rires). Les blancs écrivent tout ! (Rires). Ils gardent tout, donc, il faut vraiment faire euh, donc c'est pour ça que les premières fois, il faut que ça soit libre, tranquille, vous parlez. Même si le sujet ne vient pas tout de suite, c'est pas grave, c'est pour ça qu'il faut du temps. Il faut du temps bon, bon moi maintenant je prend sur mon temps salarié, mais c'est vrai que pour les bénévoles ça peut être difficile, parce qu'il faut plusieurs fois pour que, pour créer ce lien, ce climat de confiance, c'est un peu euh, il faut prendre du temps. Des fois ça prend tout de suite, des fois ça prendra deuxième ou troisième fois quoi.

R : Et justement, est-ce qu'il y'a quelqu'un d'idéal pour être l'animateur, ou ça peut être n'importe qui tant qu'il y a cette confiance ?

A : Ah, ben il faut, bon, ça peut être un binôme, un binôme, ils aiment bien quand il y a un professionnel, ça peut être un médecin, psychologue, ça il y a pas de soucis. Mais il faut quelqu'un aussi de, qui connaît bien la culture. Ça peut être une blanche hein, c'est pas grave. Moi ce que je dis souvent, si tu vas chez moi et que tu connais bien ma culture pourquoi tu n'en parlerais pas ? Moi j'aime bien aussi parler, quand je vais dans les campagnes françaises, j'aime bien aussi, parce que je connais un peu, voilà, la culture d'ici aussi donc pourquoi pas. Mais c'est un sujet qui est très délicat, tu peux pas le faire que entre blanches. Vraiment il faut cette diversité culturelle. Parce que si c'est que la parole de toi, médecin, jeune, blanche, tout ça, c'est pas pour te caricaturer mais pour te dire hein, on dit la vérité entre nous, entre professionnelles quoi, tu vois. Il faut quelqu'un qui connaisse le sujet, ou la culture, qui soit là, euh, mais quelqu'un qui connaît la culture qui sache aussi prendre la distance. Il faut pas non plus euh, prendre la personne concernée qui n'a pas de distance. Ça c'est pas non plus, c'est pas non plus à favoriser, c'est à dire, qu'on connaît quelqu'un qui connaisse bien la culture et qui est professionnel aussi. Mais si c'est quelqu'un qui est concerné, qui a un peu de recul, ça c'est, c'est bon.

R : Quelqu'un qui aurait pu déjà faire un groupe de parole avant ?

A : Voilà, c'est ça.

R : Qui est capable de...

A : Capable, voilà, c'est ça. Sinon, ça peut euh bon, c'est, c'est bien mais ça peut être facteur de, on peut aussi être dans la passion, être aussi dans, ou dans le jugement, dans tout ça aussi quoi. C'est un peu ça.

R : Et, les femmes, elles étaient toutes francophones ?

A : Oui, oui. Elles étaient francophones. Ça c'était facile pour moi. Parce que, on a eu une nigériane, mais elle avait des difficultés par rapport à son statut, elle a été déboutée, puis il y avait des problèmes de logement donc du coup, elle n'est pas venue dans le groupe, mais c'était parti pour qu'elle participe, elle commençait à parler un peu, mais c'est vrai que, là actuellement par exemple, il y a deux nigérianes là, mais elles commencent à bien parler français, donc elles vont faire partie du prochain groupe. Des fois il faut être amené à traduire hein, à traduire mais c'est mon point faible hein, faut que je reprenne les cours d'anglais (rires). Il y a beaucoup de choses à faire, à quel moment je vais me former encore à l'anglais là, ah là là, donc il y a ça.

R : Donc du coup ça peut se faire avec deux langues différentes tant qu'on peut traduire ?

A : Oui, tant qu'on peut traduire, voilà. Mais c'est pas une traduction, c'est à dire si vous prenez un interprète, ça c'est, ça complique les choses. Si c'est un homme, si c'est des interprètes professionnels, là, ça peut, c'est un peu comme un cheveu dans la soupe, en fait, quelqu'un de, surtout ne prenez pas des hommes hein pour traduire. Ils vont traduire ce qu'ils voudront, mais voilà donc des femmes qui connaissent bien le sujet, il y a pas de soucis hein.

R : Et, est-ce que vous avez remarqué une évolution chez les femmes au cours des séances ?

A : Oui, oui, oui. Il y a eu une évolution au cours des séances effectivement. Au cours des séances parce que, il y a des choses qu'elles comprenaient pas, et c'est comme ça qu'il y a même eu une fois une intervention de médecins, et puis de la psychologue aussi. Elle faisait pas vraiment une écoute psycho, elle fait partie du CA du GAMS en fait, et une fois elle est venue, justement, elle a pu aborder des questions en fait, sur le traumatisme et tout ça, aux femmes. Mais oui, il y a eu des évolutions, dans le sens de la dicibilité en fait du phénomène, c'est à dire qu'il y a des femmes qui

n'en parlaient pas du tout et le groupe de parole les a vraiment mis en confiance, au point d'intervenir dans des conférences (rires). Dans les conférences hein ! Même à Lyon 2, dans un amphi, et c'est vraiment grâce au groupe de parole. Et tu dis waouh, elles ont envie de témoigner, alors que je ne les ai pas poussées à ça hein. C'est elles-mêmes qui disent « oui mais, nous tu nous invites hein, on va là où » donc, elles ont même fait des émissions radios. Donc là j'ai vu qu'il y a une évolution. Voilà.

R : Et y'a pu avoir des évolutions négatives aussi ?

A : Euh, oui, le seul négatif, bah, pas dans ce groupe-là parce que tout le monde a vraiment envie de lutter, de militer, militer contre ça. Non, non, il y a pas, même au niveau, oui l'évolution au niveau religieux, justement aussi, il y a eu des évolutions parce que y en a qui étaient convaincues que c'était une pratique religieuse, et c'est dans le groupe, et puis y avait une qui connaissait bien le Coran, qui a dit « ah, non, non, non, c'est écrit nul part dans le Coran ». Donc c'est là où je dis voilà, le fait d'être voilà, et puis il y avait aussi des chrétiennes là-dedans, c'était très intéressant, vraiment.

R : Et quel a été leur retour d'expériences là-dessus ?

A : Elles sont très heureuses, elles sont fières. Quand par exemple le livre est sorti, elles en sont très, très fières, elles ont envoyé ça à l'OFPPRA (rires). C'est trop marrant. Et pour envoyer à l'OFPPRA elles ont donné à leur assistante sociale, elles ont donné tellement elles sont toutes fières, et puis pour elles, elles ont servi à quelque chose, à lutter contre et puis informer aussi des professionnelles, non, non, elles sont fières. Y en a qui regrettent le groupe de parole, j'ai dit que je voulais changer un peu le groupe, mais il y a le noyau dur là qui veut revenir (rires). Aie, aie, aie, ça c'est quelque chose hein, elles veulent absolument recommencer, donc pour moi c'est là où j'ai dit, c'est un plus. Bon, sauf l'expérience négative là, celle qui est partie, ça c'est négatif, parce que le groupe peut aussi être violent avec, bon c'est pas le groupe en tel, tant que tel hein, mais quand il y a un nouvel élément, ça peut être perturbant. Et ça aussi, mais cette fille en fait, elle a des problèmes au niveau perso, donc c'est pas seulement lié à cette histoire là mais bon, c'est une fille, elle ne parle jamais d'elle, tout ça, elle m'a dit « Albertine, c'est vraiment, c'est que toi hein, personne ne sait ce que je te raconte là, personne, personne, personne ». Et donc après elle m'appelle hein, on se voit mais elle ne voit même plus les autres là, parce qu'elle a eu ses papiers et elle a eu de la chance, tout de suite elle a eu un logement et hop donc elle est sortie vraiment du milieu du groupe quoi. Mais, elle garde le lien avec moi (rires).

R : A part les freins que t'as évoqués, du fait que ça peut être difficile par rapport à la confidentialité et donc avoir peur que dans le groupe les choses se disent, est-ce qu'il y a d'autres freins pour la mise en place ?

A : Pour la mise en place, il y a le tabou hein, tout simplement au niveau de l'excision, faut savoir que dans les rites justement lié à l'excision, on vous apprend à ne pas dire des choses, à taire des choses. Une femme qui est excisée ne raconte pas tout, ne dit pas tout en fait, ça c'est, c'est important et donc si on est pas de la même classe, de la même, comment on appelle ça, oui même groupe qui a été voilà, on a pas à divulguer le secret à n'importe qui donc euh, ça c'est aussi un frein en fait. « Oh, là là, j'ai pas envie de raconter ce que j'ai vécu ». Bon, là, elles ne le disent pas comme ça hein, mais c'est là que tu dis quand tu connais la théorie cette pratique là elle est justement, c'est des éléments à prendre en compte. Ouais parce que, on ne dit pas tout, ni aux étrangers, ni à voilà, on sélectionne. Donc ça, ce qui fait le fait de le confronter, ça c'est, ça peut être un frein pour ne pas participer au groupe.

R : Est-ce qu'il y a d'autres choses auxquelles il faut qu'on fasse particulièrement attention ?

A : Justement l'histoire de, par exemple tout ce qui touche aussi à la sexualité hein faut pas prendre ça que du côté par exemple du plaisir, c'est pas que, parce qu'il y a des femmes qui vont dire

« non,non, moi je prend bien mon pied, avec l'excision, non, non, moi je me retrouve pas dans ce que... ». Et donc quand on a une lecture qui est plus accès sur le plaisir, il y a pas que ça, c'est vraiment d'autres choses, il y a pleins de choses autour hein. Donc euh, ne pas non plus mettre ça sur coup de l'exploitation de la femme, du corps de la femme, c'est une violence hein, c'est vrai, voilà. C'est pour ça que les aspects anthropo là c'est, c'est intéressant. C'est intéressant dans le sens, bon, pas dans le jugement non plus, pas dans le jugement. C'est vraiment une écoute bienveillante, et voilà et bon, je te le dis hein, parce que je sais pas si c'est toi qui va animer hein mais bon il y a deux ou trois personnes hein qui pourraient participer qui disent que c'est de la sauvagerie, de la barbarie et nous on est là pour lutter contre cette sauvagerie. Non, non, que voilà, on va créer un espace pour nous les femmes, pour parler simplement, boire le thé ensemble, et puis voilà, on verra bien ce que ça va donner après. Parce que si vous mettez la barre très haute au départ, après on va être découragé quoi. Quand on voit qu'on a pas atteint nos objectifs c'est un peu frustrant, c'est pour cela il faut partir vraiment des choses simples hein, mais en ayant en tête qu'on est là pour parler autour des mutilations sexuelles féminines, par contre là il faut planter le décor hein, c'est pour ça il faut que ça soit vraiment avec les femmes concernées. Si vous prenez une personne qui n'est pas concernée et qui va venir « Ah, non,non, moi je ne suis pas concernée hein », là vous cassez le lien « ah, bon , on pensait qu'on était toutes pareilles alors que tu vois. Ça il faut faire attention à ça. J'ai pas vraiment des recettes hein (rires), j'ai pas de recettes.

R : Et après concrètement pour la mise en place, la fréquence, la durée, les financements... ?

A : Donc, nous en fait, on a pas eu de financements spécifiques pour le groupe de parole. C'est vraiment dans mon temps de travail que je fais ça. Et donc pour la mise en place, donc il y a déjà tout ce travail là de recensement, enfin de oui, comment tu appelles ça, il faut déjà repérer des personnes qui ont envie de le faire, d'être en groupe. Il y a ça et puis, après tu définis avec le groupe, vous voulez qu'on le fasse une fois par mois, tous les deux mois ou une fois par trimestre. Ça c'est au groupe de décider avec le groupe quoi. Mais l'idéal c'est une fois par mois, ça c'est pour moi, parce que sinon par exemple, y en a qui viennent aussi de loin, tout ça, il faut payer le déplacement, donc nous on a mis une fois par mois. Il y en a qui aimeraient que ce soit tous les quinze jours, mais c'est lourd, c'est lourd après. Et tous les deux mois ça commence à être loin. Trois mois c'est bon, c'est à voir quoi. C'est à voir mais tout dépendra justement de l'emploi du temps. Parce que là, je sais pas si vous voulez monter ça avec une association qui existe déjà ou comment.

R : Ben, pour l'instant on ne sait pas trop, soit de créer une association, ou de voir si on peut avoir des liens avec certaines associations, mais sur Grenoble il n'y pas d'associations spécifiques non plus donc je sais pas avec l'Amicale du nid ou l'Appart' mais c'est plutôt en lien avec la prostitution.

A : Mais justement avec l'Amicale du nid, on a travaillé avec eux, et puis l'Appart nous envoie aussi des personnes. Mais l'Appart' peut le faire ou pas, parce que l'Appart c'est les prostitutions.

R : Après, on a pas concrètement de lieux, pour l'instant on essaie de réfléchir à comment faire mais faudra qu'on se penche un peu la dessus, sur où faire, peut être plutôt un lieu neutre qu'un lieu médical.

A : Oui, oui, un lieu neutre, tout à fait. Dans les, ça peut se faire dans les CADA aussi, vous avez des CADA là-bas ?

R : Oui.

A : Dans les foyers là, c'est à dire il faut rencontrer une intervenante sociale qui est une référente santé, en principe il y en a dans tous ces centres là, et voir avec elle. Donc il y a des possibilités, soit vous faites sur la santé des femmes en générale, à ce moment, viendra toutes les femmes et là dedans ça peut ressortir, mais si vous mettez que les mutilations peut-être vous restreignez le champs. C'est là où ça peut être vraiment difficile de réunir tout le monde, mais si vous mettez santé de la femme, là vous pouvez même, les femmes de l'Amicale du nid, les femmes de l'Appart, les femmes du

CADA peuvent s'y retrouver quoi. Et puis s'il y a des problématiques d'excision, à ce moment, vous essayez de revoir les choses. Est-ce qu'il faut faire un groupe spécifique, ou bien, donc c'est ça en fait hein, c'est un travail d'état des lieux déjà. Faut faire un état des lieux, est-ce qu'il y a des besoins, faut voir avec les travailleurs sociaux là, est-ce qu'il y a des besoins de monter des groupes dans leurs lieux de résidence, dans le lieu de résidence des personnes quoi. Par exemple là, je fais au CHRS je fais à l'Armée du Salut, le groupe une fois par mois. Et là-dedans tu as les femmes de toutes les cultures. Il y a dedans voilà, j'étais là la semaine dernière, il y a la violence conjugale qui est sortie, il y a ceci, la difficulté c'est que maintenant si c'est un groupe comme ça, il faut qu'il y ait des spécialistes quoi. Si par exemple l'excision sort, et ben on peut faire la prochaine fois un petit, on peut voir un petit film sur l'excision et puis en parler. Comme ça, même les gens qui sont concernés ou pas, euh, les gens qui ne sont pas concernés vont s'informer et puis les gens qui sont concernés, bon, vont, ça peut peut-être alimenter la discussion quoi. Donc, c'est à voir hein, sachant que si on fait un truc une fois par mois, moi je peux par exemple venir en soutien, le temps de former, par exemple si c'est Kadiatou là. Voilà, voilà. Je peux la former et puis ça peut être un moteur. Il faut toujours un moteur en fait dans tout ça en fait.

R : Ben, ouais carrément, faudrait qu'on voit tout ça.

A : Ben oui, oui, oui, il faut voir tout ça en fait.

R : Et ben merci.

A : On a fait le tour ?

R : On a fait le tour, sauf si t'as d'autres choses à rajouter.

A : Non, non, non

Annexe 2 : Entretien avec une participante (E0)

R : Est-ce que vous pouvez me raconter un peu comment ça s'est passé cette expérience de groupe de parole à Lyon ?

E0 : A Lyon... Bon l'expérience, l'objectif là-bas, c'était pour savoir ce qu'on a vécu, lors de l'excision. Parce que bon, j'ai été excisée à l'âge de 13 ans, donc, j'ai ressenti la douleur, je sais un peu comment ça s'est passé, donc euh, j'ai raconté mon expérience et les autres aussi. Donc tout le monde a raconté ce qu'elle a vécu. Donc moi j'ai trouvé ça très bien, c'était bien. Ouais. Et d'autres franchement, ont vraiment souffert. Parce que chaque pays à sa façon de faire. C'est pas les mêmes coutumes, c'est pas les mêmes cultures. Donc euh, pour d'autres, ils enlevaient tout. Chez nous, on enlève pas tout quand même (rires), ils laissent un peu, mais j'ai vu une fille là-bas, elle m'a parlé d'elle, je sais pas si elle est éthiopienne ou je m'en souviens plus. Pour elle franchement, ils ont cousu avec des trucs (fait un signe de couture). Ah, non, c'était terrible.

R : Du coup il y avait pleins de femmes ?

E0 : Oui, il y avait pleins de femmes, au moins une dizaine hein, ou une vingtaine, comme ça. Et on apportait même des repas des fois, y'a des femmes qui apportaient ça pour manger ensemble. Franchement il y avait une bonne ambiance. C'était très bien.

R : Comment ça se passait du coup avec ces femmes-là ?

E0 : Bon, ça s'est passé très bien, ça se passait aussi super bien, parce que, on était libres de parler, tout le monde était à l'aise et c'était discret, confidentiel, juste là-bas, ça ne sortait pas dehors. Donc franchement, moi j'ai trouvé ça bien.

R : Et, comment ça a été fait pour que les gens se sentent à l'aise ?

E0 : Bon, ça c'est grâce à Albertine et les autres, parce que franchement, la façon dont on nous a accueillies, ils nous ont parlé, ça donnait le courage aussi de s'exprimer et d'être à l'aise.

R : D'accord. Et est-ce que il y a des choses qui étaient parfois difficile de parler devant le groupe ?

E0 : (Coupe la parole) Oui, oui, parfois c'était difficile, avec les mauvais souvenirs, c'était vraiment difficile, mais ils nous encourageaient d'en parler, de discuter, partager avec elles et du coup, tout le monde racontait, malgré que c'était difficile mais on a eu le courage quand même de s'exprimer. Et y avait d'autres femmes (rires) elles n'ont pas eu peur, elles ont dit vous pouvez mettre mon nom, moi j'ai pas peur hein, elles ont parlé de leur pays. Moi, j'ai dit non, moi il faut que ça soit anonyme, moi j'ai raconté mon histoire, mais du coup c'était anonyme.

R : Dans le livre ?

E0 : Oui, dans le livre oui.

R : Et comment ça c'est passé, le fait qu'il ait eu ce livre qui est sortie, d'où c'est parti ?

E0 : Ben le livre, ça c'est par rapport à nous. On les a aidés à faire le livre. Parce qu'on a parlé, ce qu'on a raconté, c'est ça qu'ils ont écrit. Ils ont rajouté des trucs, je sais pas trop, mais c'est l'expérience qu'on a donné, ce qu'on a raconté, eux ils ont tiré ça, parce que y'avait, y'avait une écrivaine donc ouais, une dame comme ça, qui notait tout, donc elles nous posait des questions et tout le monde racontait, tout le monde, par rapport à ça, ils écrivaient.

R : Et qu'est-ce que vous pensez que ça vous a apporté de faire ce groupe ?

E0 : Moi, ça m'a apporté du bien parce que, j'étais pas du tout bien, dans la tête. J'avais des soucis, j'avais des problèmes, mais arrivé là-bas, ils ont réussi quand même à développer mes problèmes, mes soucis dans la tête. Vu que je parlais avec le groupe, avec les femmes, donc euh, je me suis libérée un peu dans l'esprit. Tout ce qui était là, j'ai donné et puis je me suis dit ça va. Ça m'a vraiment aidé. Parce que j'étais pas du tout bien, ce que j'ai traversé, ce que j'ai vécu chez moi. Et j'étais enfermée, et au foyer aussi, y'avait personne à qui en parler, donc j'étais pas bien, mais grâce à l'association là, je me suis libérée et maintenant ça va.

R : Et est-ce que, il y a peut-être des choses que vous n'avez pas aimé dans le groupe ?

E0 : Non. Le groupe il était bien, ça va.

R : Et certaines choses dans le fonctionnement qui pourraient être modifiés ?

E0 : Modifiés par rapport à ?

R : A la fréquence, au lieu, à comment ça se passait ?

E0 : Non.

R : Ça vous a bien convenu ?

E0 : Ouais. Franchement, c'était bien. Et il y avait une dame aussi, 1, elle aussi, souriante, elle nous aidait tout le temps, « E0 ma fille, vas y, parle » Non, franchement c'était bien.

R : C'était qui cette dame ?

E0 : C'était une française, 1, elle travaillait avec Albertine, elle aussi.

R : D'accord. Tout à l'heure, vous me disiez qu'il y avait des personnes de cultures différentes.

E0 : Oui, c'est ça.

R : Est-ce que c'est quelque chose qui peut parfois être difficile, de parler devant des personnes qui ont d'autres cultures ?

E0 : Oui, oui. C'est un peu difficile, parce que moi au début, je ne voulais pas du tout. Parce que je me suis retrouvée avec des gens que je ne connaissais pas, donc j'avais un peu peur de parler de ma vie devant des inconnues. Mais, du coup, j'ai vu les autres s'exprimer au début, et ça m'a donné le courage aussi de m'exprimer, et c'est parti (rires), j'ai commencé aussi, sinon Albertine quand elle m'a demandé, au début j'ai dit non, j'ai dit moi je ne peux pas parler devant des inconnues. Après elle a dit, « mais non, c'est un groupe, c'est discret, ça va pas sortir ». Après elle m'a parlé des choses et ça m'a donné le courage aussi. Et il y avait une guinéenne, une fille guinéenne, 2, aussi qui était là. Vu qu'elle a raconté son histoire, et moi aussi ça m'a motivé et j'ai parlé de moi aussi. Sinon au début c'était pas du tout facile de parler devant les inconnues, les gens que t'as jamais rencontrés dans ta vie, et raconter ta vie, donc c'est un peu dur des fois.

R : Et qu'est ce qui est important pour pouvoir réussir à parler ?

E0 : C'est la motivation. Parce que j'ai vu les autres, tout le monde était motivé. Les filles elles étaient, les femmes elles étaient libres, elles parlaient, après je me suis dit, mais pourquoi pas moi, vu que les autres elles sont motivées, elles parlent et moi aussi, qu'est-ce que je peux cacher, mais rien, je vais raconter aussi et ça m'a donné le courage de parler.

R : Et vous, m'avez dit, Albertine elle a dit avant, ça ne va pas sortir du groupe, tout ça, comment ça a été mis en place, pour que les gens ne parlent pas à l'extérieur du groupe ?

E0 : Ça, je sais pas trop, mais en tous cas, personne ne parlait dehors quand même, personne.

R : Mais vous en avez parlé au début?

E0 : Avec qui ?

R : Dans le groupe ?

E0 : Oui, oui, oui. Albertine elle nous a dit au début, ça reste là, ça ne sort pas. Au début elle a parlé à tout le monde, après on a dit d'accord, on a compris, et c'est resté du coup là-bas.

R : Et pour vous, l'animateur ça doit être qui ?

E0 : Bon, quelqu'un qui peut gérer, parce que c'est pas facile de gérer un groupe hein. Parce que d'autres ils sont difficiles, d'autres faciles, c'est pas du tout facile. Mais il faut quelqu'un, qui a vraiment l'expérience pour gérer un groupe et connaître un peu les personnes et les motiver, les sensibiliser de ça, pour après réussir à les faire parler, sinon c'est pas du tout facile, ah ouais. Parce que y'a d'autres qui sont réservées, y'a des femmes elles ne veulent pas dévoiler leurs secrets, donc pour pouvoir sortir il faut vraiment quelqu'un qui connaît vraiment les gens.

R : Et est-ce que c'est mieux que ça soit, une femme, quelqu'un de la même culture, un professionnel ?

E0 : Nan, il faut mieux une femme, que ça soit une femme. Parce que un homme, moi je ne peux pas raconter ma vie à un homme, ah non,non,non, il faut que ça soit une femme, même si c'est pas de la même culture, mais il faut que ça soit une femme. Ouais.

R : Et comment vous imaginerez le groupe de parole qu'on veut mettre en place à Grenoble ?

E0 : Ben, moi je pense que vous allez réussir aussi, comme à Lyon. Il faut juste sensibiliser les gens, leur parler de ça, les faire revenir à la raison, parce que je connais un peu les gens. D'autres au début elles vont dire « Oh, ils vont raconter ça à tout le monde, si je parle de ma vie, si je croise les autres femmes dehors, elles vont dire, j'étais avec cette fille l'autre jour, j'ai parlé avec elle » Elles ont peur que les autres racontent dehors. Donc il faut vraiment parler aux gens au début avant de commencer. Il faut les rassurer, que c'est confidentiel, ça restera juste là, ça ne va pas sortir, comme ça elles auront le courage de parler.

R : D'accord. Et il faudrait que ça soit dans un endroit ?

E0 : Même ici hein, parce que à Lyon, c'était une salle comme ça, pareil hein. Et il y avait le goûter à côté, le café, le thé, un peu de trucs là. C'était vraiment bien (rires). Et des fois même, on parlait de nos projets, ce que tu veux faire au futur, tout le monde parlait de ses projets, c'était devenue franchement, une bonne ambiance, moi j'ai aimé.

R : En fait vous parliez de pleins de choses, pas que de l'excision.

E0 : Pas que de l'excision, de pleins de choses, oui.

R : Et ça durait combien de temps ?

E0 : Oh, des fois une heure, des fois, une heure ou trente minutes, ça ne durait pas longtemps, parce que tout le monde parlait. Franchement, on parlait de l'essentiel du coup, c'est ça. On ne parlait pas juste pour parler, mais franchement, l'essentiel.

R : Et, est-ce que vous vous sentiriez capable d'animer un groupe ou de participer à une animation de groupe ?

E0 : Ben oui.

R : C'est quelque chose qui vous ferait plaisir ?

E0 : Oui, moi oui (rires). Moi, maintenant je peux hein, avant je pouvais pas, j'avais pas le courage de le faire, mais maintenant si. Je pense que, je peux le faire.

R : Gérer le groupe, discuter, tout ça ?

E0 : Oui, parce que c'est pas facile hein, le groupe, ah non,non,non. C'est pas du tout facile, faut avoir le courage aussi hein. C'est pas seulement le groupe, même toi, qui anime là, des fois c'est dur même pour toi (rires), de poser certaines questions là, c'est vraiment difficile.

R : Par rapport au fait que vous aussi vous avez vécu des choses ?

E0 : Oui.

R : Et du coup vous vous sentiriez quand même capable de garder une certaine distance par rapport à ce que vous avez vécu pour pouvoir parler et animer ?

E0 : Oui. Et même vous je pense que vous êtes mieux placée aussi, parce que vous êtes souriante aussi.

R : Et si c'était quelque chose qu'on pourrait faire à deux ?

E0 : A deux ?

R : Ouais.

E0 : Comme ça ?

R : Comme ça, à deux et le groupe, et les deux partagent l'animation.

E0 : Ouais.

R : Ça serait envisageable ?

E0 : Oui (rires).

R : Est-ce qu'il y a d'autres choses que vous souhaitez partager par rapport à l'expérience de ce groupe à Lyon ?

E0 : D'autres expériences, euh, à part l'animation ? Euh, non.

R : Ça a durée combien de temps ?

E0 : Pour ?

R : Au total ?

E0 : à Lyon ? Pour la participation ou pour ?

R : Ouais, la participation ça a duré un an ? Six mois ?

E0 : Ben ouais, euh six mois, je ne me rappelle plus, ouais six mois. Parce que c'était chaque un mois ou deux semaines, je me rappelle plus.

R : Et vous vous faisiez le trajet pour aller là-bas ?

E0 : Oui, le trajet ouais. Mais ce sont eux qui remboursaient quand même. Même Dr 3 une fois, elle m'a dépanné, j'avais pas de sous, elle m'a donné de l'argent pour aller participer.

R : Et c'est vous qui aviez décidé entre vous tous les combien de temps ? Sur quoi vous parlez ?

E0 : Ouais. On nous a demandé notre avis, la disponibilité de chacune, moi j'ai dit, moi je suis dispo, parce que vu que c'est, c'est pas, c'est loin de [ville] un peu, donc le trajet il est long donc moi j'ai prévu deux semaines par mois ou une fois par mois. Donc Albertine elle a accepté ça. C'est parti comme ça.

R : Et puis pour parler des choses, comment ça se passait dans le groupe ? Est-ce que vous décidiez, aujourd'hui on parle de ça, ou bien ça vient petit à petit ?

E0 : Ouais, ça venait petit à petit. Ouais, on pouvait évoquer un sujet mais après ça tombe sur d'autres, on parle de tout maintenant (rires). C'est comme ça que ça se passait.

R : Est-ce que parfois Albertine elle devait dire « ah bah non, là on parle de ça, ou est-ce qu'elle laissait ?

E0 : Non, non, non. Elle disait, oui aujourd'hui, on va parler de ça, et y'a d'autres personnes aussi qui venaient. Mais là c'était confidentiel. On nous prenait, chacune d'aller raconter, c'était par groupe. Moi par exemple, on m'a demandé mais a huit clos quoi, je racontais et une autre personne, comme ça.

R : Donc y avait des moments où c'était tout seul ?

E0 : Oui.

R : Pendant le groupe ou à l'extérieur ?

E0 : Pendant le groupe mais on nous prenait toute seule, et on devait aller à coté là-bas, à deux. Parce que des fois à deux aussi, tu peux raconter facilement. Parce que y a d'autres ils savent pas parler très bien le français, donc ça aussi ça les gêne un peu, de parler de s'exprimer au groupe, elle va dire « ah je vais faire des erreurs, donc j'ai peur de m'exprimer ». Mais à deux comme ça, même si tu fais des fautes, y'a pas de soucis, parce que vous êtes deux, donc il faut tenir compte aussi à ça.

R : Et c'était juste à deux et après on redisait à tout le monde ou ça restait à deux ?

E0 : Non, non, non, ça restait à deux, ça restait à deux.

R : Et est-ce qu'il y a eu d'autres techniques un peu comme ça pour faciliter la parole ?

E0 : J'ai pas compris.

R : Est-ce qu'il y a d'autres choses pareilles, là vous avez dit parfois on fait des petits groupes, pour que ce soit plus facile de parler, est-ce qu'il y eu d'autres choses un peu pareilles, qui ont été faites ?

E0 : Oui, Albertine, parce que des fois moi, on me posait des trucs, mais je disais à Albertine, j'ai dit à Albertine « moi je peux pas dire ça devant tout le monde, je préfère dire ça à deux » après elle dit « d'accord, y a pas de soucis ».

R : D'accord. Est-ce qu'il y a eu des petits films de montrés ?

E0 : Des films ? Je m'en souviens pas. Des films, non.

R : Qu'est ce qui vous a le plus plu ?

E0 : C'est l'ambiance, ah ouais, l'animation, avec 1 aussi. Et on nous aidait aussi un peu, franchement. C'était bien.

R : Vous vous avez eu d'autres prise en charge avec des médecins, des choses individuelles, par rapport à tout ça ?

E0 : Par rapport à tout ça effectivement. Parce que moi j'avais des problèmes de ventre tout le temps, j'avais des soucis, mais grâce à l'association là, on m'a recommandé, chez un médecin généraliste et vu les traitements tout le temps, maintenant ça va. Je me sens très bien maintenant. Mais vraiment, ça m'a vraiment aidé aussi, hein.

R : Toutes les choses ont participé en même temps.

E0 : Oui, c'était vraiment bien. Parce que j'avais vraiment des problèmes de santé, en ce moment et grâce à ça, quand j'ai parlé de ça là-bas on m'a recommandé chez une dame là et elle m'a consulté, tout le temps je partais là-bas. Maintenant ça va. J'ai retrouvé la santé, ça va.

R : Super. Est-ce que vous avez d'autres choses à rajouter ou pas ?

E0 : (Rires) C'est tout bon. En tous cas moi je suis prête pour vous aider !

Annexe 3 : Entretien E1

R : Du coup, le groupe de parole, ça serait un endroit, où on peut se retrouver entre femmes qui ont vécu l'excision aussi, avec une autre personne en plus qui est là pour organiser et puis guider un peu s'il y a besoin la parole. Ok ?

E1 : Oui.

R : Cette personne, c'est pas encore défini qui ça peut être. Et ça serait une réunion qui serait probablement une fois par mois, en fonction de ce que les gens veulent. D'accord ? Qu'est-ce que vous pensez de cette idée ?

E1 : Moi je pense que c'est une bonne idée d'en parler, parce que bon, quand tu parles, les gens sauront ce que tu as, et ils sauront t'aider quoi. Mais si tu ne parles pas, il est impossible qu'on t'aide. Si les gens ne savent pas ce que tu as en toi et si tu veux vraiment qu'on t'aide il faut en parler avec, pas tout le monde mais, je dis, avec quelques personnes que tu as confiance et que la personne que tu, tu, tu penses pouvoir t'aider quoi. Pour qu'on puisse t'aider, te donner des conseils, te guider quoi.

R : Et ces personnes, ça pourrait être qui pour vous ?

E1 : Ces personnes qui vont m'aider ?

R : Ouais

E1 : Des personnes de confiance quand même.

R : Il faut que la confiance elle soit instaurée ?

E1 : Oui, pour ne pas que genre, tu dis à une personne là, et que la personne là part dire à une autre personne, donc euh, ça ne serait plus un secret et tout le monde saura la chose sur toi quoi.

R : Et comment vous pensez qu'on peut faire en sorte que cette confiance elle soit là ?

E1 : Bon ben, je sais pas. Parce que bon, tu ne peux pas voir une personne pour la première fois et que tu aies confiance en la personne, ça c'est un peu délicat quoi, je pense moi. Mais bon, je sais pas.

R : Donc, euh, au fur et à mesure peut être la confiance elle va s'installer ?

E1 : Oui par exemple, si vous dites, genre par exemple là, avant de commencer, on a dit c'est confidentiel et que si la personne n'attend pas ça de d'autres personnes genre, elle peut dire oui, ça va rester confidentiel. Mais si au-delà de ça elle entend ça avec d'autres personnes, et ben vous avez trahi sa confiance et la confiance va se gâcher. Pour un début, oui la personne peut avoir confiance, je vois ce que ça va donner parce que la personne a envie de parler et a envie des solutions et tout, mais si elle est déçue une première fois, c'est difficile de se remettre de tout ça quoi.

R : D'accord. Est-ce que vous avez déjà eu des expériences comme ça, de se retrouver entre femmes pour discuter ?

E1 : J'en ai parlé ici à deux, mais il y a, elle est de [association d'aide de toute personne en risque ou en situation de prostitution], j'ai oublié son nom, elle vous connaît hein, 1.

R : Ouais.

E1 : 1 et il y a une que j'ai rencontré, je sais pas, elle est de, elle est a [lieu], il y a une association là-bas, je sais plus, j'oublie souvent l'association.

R : D'accord. Ou alors même en Guinée, des réunions entre femmes pour discuter de choses de femmes.

E1 : Non.

R : Pas que pour l'excision mais pour d'autres choses ?

E1 : Non, en Guinée, il n'y a pas de réunions. T'as une copine que tu as confiance, et tu peux parler, mais y'a pas de réunions ou de trucs qu'on fait entre femmes et tout. J'ai pas assisté.

R : Est-ce que vous en avez déjà parlé avec d'autres personnes qui ont aussi été excisées ?

E1 : Hum, j'en ai parlé avec une tante oui, qui a été excisée, qui m'a dit aussi qu'elle n'a pas de plaisir. Elle, elle est mariée, mais elle a pas du tout de plaisir dans ses relations avec son mari et tout.

R : Et qu'est-ce que ça vous a fait le fait d'en parler avec quelqu'un qui était, qui avait vécu la même chose que vous ?

E1 : Oui, ben, je me disais, qu'elle a aussi les mêmes problèmes que moi et surtout que elle, elle est en relation, mais je me demande aussi quand je serais en relation, ce que ça va donner, quoi. Parce que, elle, elle est en relation, elle n'a pas de plaisir, elle fait juste parce que c'est une oblig... on dit chez nous c'est une obligation de le faire quand tu es mariée. Quand son mari est là, il a envie et la femme elle fait.

R : Et qu'est-ce que vous pensez que ça pourrait vous apporter d'en parler avec un petit groupe de femmes ?

E1 : Je pense que les femmes, elles pourront échanger, on pourra échanger toutes. Et chacune de nous va parler de la façon dont il ressent les choses et la façon dont il veut que, genre, ça évolue je pense. Se donner des conseils, si des autres par exemple, il y a d'autres femmes qui ont vécu ça et qui s'en sont sorties, en faisant des traitements ou en voyant des personnes, peut être que ces personnes pourront conseiller de voir tel ou tel.

R : D'accord. Et est-ce que vous pensez qu'il y a peut-être certaines choses qui vont être difficile pour vous de parler devant d'autres personnes ?

E1 : Non.

R : Non. Y'a pas des sujets qui sont...

E1 : (Coupe la parole) Tabou, non.

R : Tabou.

E1 : Moi déjà, j'ai fait les sciences biologiques, donc euh (rires). Non, je pense que non.

R : D'accord. Donc y'a rien qui vous gênerait par rapport à la sexualité ou par rapport à...

E1 : (Coupe la parole) A l'excision non.

R : Dans l'idéal, comment vous imagineriez que l'on fasse ce groupe ? A quel endroit ? Avec qui ?

E1 : Moi, j'imaginerais, autour d'une table peut-être, mais pas trop tendu. Relaxé, parfois parler un peu et changer d'idées. Oui, parce que si on reste concentré sur seulement l'excision et tout, genre s'il y a des gens qui ont vécu des choses difficiles, donc rien qu'en parler des heures, des heures, ça peut faire revivre des souvenirs et ça fait mal au cœur.

R : Et d'avoir du thé, à manger que vous pensez pourrait être bien ?

E1 : Oui, oui je pense. Oui je le pense et parler un moment et quand on parle jusqu'à un certain temps, genre on se relaxe, on prend du thé, faire, genre une petite pause et là, ça permet aux gens de se détendre un peu et recommencer.

R : Et qu'est-ce que vous pensez de voir des petits films ou d'autres choses comme ça, en dehors de juste parler ?

E1 : Oui, des bouts de films intéressants oui, on peut voir des films sur l'excision si possible, des documentaires ou des choses importantes sur ça qui peuvent aussi donner des conseils et des films de conseils quoi. Je pense que ça serait une bonne idée.

R : D'accord. Et vous pensez que ça peut bien se passer du coup entre les différentes femmes du groupe, ou est-ce que vous pensez que ça peut parfois être difficile la relation entre les différentes personnes ?

E1 : Bon, pour un début, ça va être difficile ouais. Parce que ben on vient, chacun parle de son histoire, de ce qu'il a vécu, donc ça ne sera pas facile de, par exemple ici, partout où tu pars quasiment, dans les associations ou quand tu vas voir une assistante sociale ou à [association d'aide de toute personne en risque ou en situation de prostitution] ou à [association d'accueil des demandeurs d'asile], on te demande ton histoire. Par exemple, le fait d'y parler, d'y parler, d'y parler à chaque fois, je pense ça te fait revivre les souvenirs, ça ne te permet pas de les oublier. Moi je pense comme ça, c'est bien d'y parler avec les gens oui mais de force d'y parler, d'y parler à chaque fois, je pense que c'est dur, oui. Pour moi, en personne

R : D'accord. Et vous pensez, du coup on s'est dit qu'il y avait des personnes qui avaient été excisées et une autre personne qui pouvait animer ou organiser un peu le groupe. Vous pensez que cette personne ça devrait être qui ?

E1 : Une personne volontaire.

R : Un homme, une femme ? Quelqu'un qui a été excisée aussi ou pas ?

E1 : Moi je pense une femme excisée c'est possible, ou qu'elle ne soit pas aussi, mais qui compatit à la douleur des autres et qui peut réguler les autres quoi.

R : Et si c'est quelqu'un de professionnel, un médecin, un psychologue, infirmier, qu'est-ce que vous en penserez ?

E1 : Oui, un professionnel, oui. Je pense que c'est la personne la plus placée, oui.

R : Et est-ce que vous pensez que ça peut être difficile si c'est par exemple un professionnel mais que vous voyez à l'extérieur aussi pour d'autres choses ? Est-ce que ça peut être plus difficile de parler devant cette personne là ? Ou s'il y a de la confiance c'est pas important ?

E1 : Si genre déjà tu as parlé de ça avec la personne là, moi je ne trouve pas de problème.

R : Et est-ce que ça serait mieux que ce soit quelqu'un qui soit de la même culture ?

E1 : Non, pas totalement, non. Moi je pense pas que c'est lié à la culture ou à la tradition ou à la religion. Faut juste que quelqu'un soit là et qu'il organise et que vous êtes sur la même longueur d'onde au juste, et qui vous comprend, quand vous parlez, quelqu'un qui vous comprend au juste. Moi je pense oui.

R : D'accord. Est-ce que vous avez d'autres idées sur ce groupe ?

E1 : Une idée, genre ?

R : Est-ce que par exemple, ça peut être difficile s'il y a des femmes qui ne parlent pas bien le français dans le groupe ? Est-ce que vous pensez que s'il y a quelqu'un en plus qui vient traduire en plus c'est possible ou est-ce que vous pensez que c'est mieux que tout le monde parle bien français ?

E1 : Non, il faut qu'il y ait d'autres qui parlent et d'autres qui ne parlent pas. Parce que ceux qui ne parlent pas ils doivent aussi avoir leur place là pour s'exprimer, si elle en a envie vraiment. Faut pas que le groupe soit renfermé quoi, qu'il y ait que des personnes qui parlent français, non. Là on aurait exclu les personnes qui ne parlent pas et je pense que c'est pas juste dans logiquement.

R : Et entre différentes ethnies ou différents pays, est-ce que ça peut poser des problèmes ?

E1 : Moi, ça ne me pose pas de problème, moi personnellement.

R : Tant que tout le monde est concerné et que ça reste confidentiel, ça ne pose pas de problème ?

E1 : Non, parce qu'on est toutes dans le même bateau je dirais quoi, donc que tu sois d'une autre religion ou d'une autre ethnie ou d'un autre pays, on a toutes été excisées quoi, et on vit toutes la même chose, je pense.

R : Il y a parfois certaines personnes qui ont peur ou ne souhaite pas en parler devant des gens de la même culture par peur d'un jugement, de la part de la communauté, est-ce que c'est quelque chose que ?

E1 : Moi, je dirais, personne n'a le droit de juger quelqu'un parce que, nous en personne, on a pas demandé nos avis pour faire ça, donc personne n'a le droit de juger quelqu'un. Et la personne qui s'exprime, parle de ce qu'elle a envie de dire et on l'accepte et si on a des conseils pour elle et si on peut la guider, ou la consoler, la soutenir, je pense que c'est la solution. Mais personne n'a le droit de juger. Ça doit faire partie des règles de l'association.

R : D'accord. Donc il faudrait poser certaines règles ?

E1 : Je pense oui, parce que dès que tu es jugée une fois, t'auras plus l'envie de revenir, je pense. Je viens une fois, je parle avec des personnes et qu'on te juge, et que le jugement qu'on t'as fait, que ça ne t'a pas plu, tu évites le lieu je pense. Le jugement fait fuir je pense. Parce que si c'était volontaire, on demandait ton avis, est-ce que tu veux qu'on t'excuse ? Par rapport à ça on peut te juger, mais y a certaines elles ne savent même pas qu'elles sont excisées, et c'est à la longue qu'elles savent que voilà, elles sont excisées.

R : Est-ce qu'il y a d'autres règles à poser au départ ?

E1 : Hum, la confidentialité et le respect mutuel de ce qu'on se dit quoi, que ça se soit pas sorti. Parce qu'il y a beaucoup de femmes et faut pas que cette femme elle parle dehors et elle dit ce qui s'est passé dedans. Peut-être la personne qui est là, l'organisateur, le structureur, la personne qui fait structurer le groupe, lui il va dire qu'il ne va pas dire à personne mais une autre femme qui est

là, qui participe elle peut sortir et parler donc je pense que ça soit dit au préalable que ça ça reste secret quoi et confidentiel.

R : D'accord. Et quel nombre vous pensez qui serait bien, combien de personnes dans le groupe ?

E1 : Moi je pense qu'il ne faut pas limiter. S'il y a des gens qui veulent s'exprimer il faut les accepter. Et je pense aussi qu'il faut seulement mettre de l'ordre, tour de rôle ou par exemple celui qui veut parler, il parle mais dans l'ordre, dans une structure bien déterminé quoi.

R : Et s'il y a des gens qui veulent rentrer dans le groupe une fois que c'est commencé ?

E1 : S'il y a des places, s'ils ont a beaucoup d'espace, l'endroit où on fait le groupe, ça nous permet de les accueillir, on les accueille, mais si on est débordé, si on pense qu'on en a pour le moment les personnes qui peuvent, on limite.

R : Ok. Est-ce que vous avez d'autres choses à rajouter ?

E1 : Non, moi je pense que c'est une bonne idée ça, une initiative. J'ai pas les mêmes idées ou intentions que tout le monde, ou les même pensées, mais moi ça ne me pose pas de problèmes de parler, de ça.

R : D'accord. Et bien merci beaucoup

E1 : En fait, il y a d'autres personnes qui n'osent pas trop la masse et ils sont complexés sur tout. Les Africains, on sait ce que ça fait la masse, on a pas trop, surtout les filles on a pas trop l'habitude de parler devant tout le monde et devant beaucoup de personnes et d'autres ça leur complique un peu le fait de parler devant beaucoup de gens et tout.

R : Du coup pour certaines personnes ça pourrait être difficile de parler devant d'autres gens ?

E1 : Beaucoup oui, beaucoup de personnes. Mais pas, c'est pas parce qu'ils ne veulent pas parler, mais ils ont du mal à s'exprimer devant la masse.

R : Du coup si le groupe il est petit, ça sera plus facile pour ces personnes là ?

E1 : Je pense oui. Mais ça dépend aussi des personnes qu'on aura.

R : Peut-être que c'est des choses à discuter au début du groupe entre les gens ?

E1 : Oui, pour un début on peut déjà juste faire connaissance, sans parler de l'essentiel exactement dit. Juste faire connaissance et parler de tout et de rien et faire en sorte que les personnes se sentent à l'aise quoi, et qu'ils se sentent à parler de tout et de rien même si c'est pas dans le cadre de l'excision pour un début quoi. Et là, ils auront une place, alors je pense que la confiance va commencer petit à petit à s'installer. Et après, on commence maintenant. Moi, je pense oui.

R : D'accord. Et bien merci beaucoup.

E1 : Merci à vous.

Annexe 4 : Entretien E2

V : Pour le groupe de parole, hum, est-ce que vous savez ce que c'est qu'un groupe de parole ?

E2 : Non.

V : Alors je vous explique un peu, un groupe de parole c'est une réunion entre femmes, qui partagent une même chose, alors là il y aurait que des femmes qui ont été coupées en bas, pour partager des discussions, donc parler ensemble sur ce sujet ou sur d'autres sujets. Et il y aurait une personne qui serait médiatrice donc une médiatrice c'est quelqu'un qui anime le groupe.

E2 : Ok, ok.

V : Qu'est-ce que vous ça vous évoque cette idée ? Qu'est-ce que vous en pensez ?

E2 : Je trouve, je trouve que c'est très bien parce que puisque que, depuis là moi j'ai pas encore eu... Je, je, j'en parlais mais pas tellement. J'ai envie d'en parler euh discuter avec des gens, pour voir qu'est-ce qui se passe, si j'ai, si j'ai les mêmes, si c'est les mêmes problèmes...

[Interruption car il se met à pleuvoir]

V : Vous me disiez que c'était plutôt vous pour en parler avec d'autres femmes ?

E2 : En parler avec d'autres pour voir si on a eu les mêmes effets et tout et ça me ferait du bien...

V : Donc vous pensez vraiment qu'un groupe de parole ça pourrait vous faire du bien ?

E2 : Oui.

V : Pourquoi vous pensez, enfin qu'est-ce que vous pensez que ça pourrait vous apporter ?

E2 : Juste pour discuter avec d'autres femmes qui ont subi le même cas que moi, que ça peut ne pas que... ça peut me soulager parce qu'on en parle, on discute, on voit les conséquences, les inconvénients pour pouvoir se donner des idées et tout pour surmonter tout ça.

V : C'est une expérience que vous avez déjà eu de faire des réunions entre femmes ?

E2 : Non j'ai jamais eu.

V : Jamais eu ? En Guinée non plus jamais ?

E2 : Non...

V : Et... dans l'idéal comment vous imaginez ce genre de réunions entre les femmes ?

E2 : Euh... Ça, ça, ça va faire du bien dans l'idéal pour que, pour qu'on puisse s'exprimer et se donner... se soutenir. Ça, ça ferait du bien à tout le monde, à ceux qui vont participer, ceux qui ont subi l'excision et tout. Ça va leur faire du bien.

V : Et vous vous pensez que, euh, entre toutes les femmes ça se passerait bien ou vous pensez qu'il peut y avoir des difficultés à parler entre vous ?

E2 : Euh, il y aura des difficultés surement parce qu'il y a d'autres aussi qui n'aiment pas en parler, qui sont renfermées et tout. Tel était mon cas mais après j'ai arrivé ici, j'ai compris que c'était pas la bonne solution et tout, il faut que j'en parle et me libérer dans la tête et tout et après avoir du soutien pour surmonter tout ça.

V : Et dans l'organisation de ce groupe de parole, est-ce que vous avez des envies particulières, euh comment vous imagineriez la réunion ? Autour d'un repas ? Chez quelqu'un en particulier ? Dans un endroit spécial ?

E2 : Peut-être dans un endroit spécial ou bien dans un endroit spécial, euh on va s'asseoir, discuter, se poser des questions et tout, ce serait bien.

V : Est-ce qu'il y a des endroits ou pour vous ce serait difficile d'aller ?

E2 : Oui comme dans un parc.

V : Pourquoi ?

E2 : Ben parce que y'aura le monde autour de nous et tout et il y aura, on va avoir des tabous pour en parler de ça. Ce serait dans un cadre, dans un bureau et tout... Moi quand même je vais pas me gêner, je vais parler.

V : Vous voulez que ce soit dans un lieu fermé ? Secret ?

E2 : Oui, oui.

V : Et est-ce qu'il y a des lieux... Y'a des femmes qui m'ont dit, pas exemple, qu'elles voulaient pas aller dans certains endroits parce qu'elles avaient peur qu'on les voit, dans cet endroit-là.

E2 : Oui c'est pour ça que je vous ai dit que dans un cadre, dans un lieu fermé. Puisque même ici, il y a entre nous ici, nous les Africains, il y a les gens qui font du racisme. Ils font du racisme et c'est pas bien. Qui, qui n'aiment pas quand toi tu es... par exemple quand il y a, y'a de ces Africains qui n'aiment pas quand on porte des collants. Faut qu'on soit, on fait, on met les trucs, on ferme les yeux et tout. Et de ces gens qui sont là, ils attendent ça, puis quand après toi tu passes ils te disent des injures dans, dans votre langue nationale et tout, mais avec les, avec les gens que vous travaillez dans les assos ils ne comprennent pas, mais toi tu comprends ce que l'autre a dit et c'est vraiment dur, y'a de ces gens qui sont vraiment, des fois même ça te donne envie de te suicider. Moi tel était mon cas comme moi j'étais sur [ville] là-bas, parce que moi j'avais demandé peut-être pour le mariage forcé et tout puis après sur l'homosexualité et tout mais euh j'ai eu, il y a eu des injures là-bas donc j'étais obligé de m'enfuir de [ville] pour venir parce qu'on me pointait du doigt et tout donc euh je n'arrivais plus à rester là-bas.

V : D'accord, donc c'est pour ça que vous êtes partie ?

E2 : Oui. Et je ne trouvais personne pour m'héberger... pour m'héberger. Moi j'avais rédigé mon truc à la secrète et tout et l'autre il vient il lit et il va raconter. Il parle, il ne comprend pas ce qui se passe, il raconte comme lui il veut l'entendre, il raconte, il entend pas et ça ça part partout. Ça part partout et tu vois maintenant, on te, on te pointe du doigt et c'est vraiment difficile.

V : Donc pour vous, le fait que ça reste vraiment secret les discussions c'est très important ?

E2 : Oui... Très important...

V : Et, est-ce qu'il y a d'autres choses que vous pensez qui seraient très importantes ?

E2 : Le fait de rester, de discuter avec ceux qui ont subi la même situation c'est bon, mais dans un cadre fermé. Mais avec les, avec les dirigeantes de, de comment dire, de la... comme vous, vous êtes là-bas, moi je peux discuter avec vous, ça va pas me gêner. Avec d'autres aussi qui ont vécu ça, ça va pas me gêner, même si y'a beaucoup de personnes.

V : Donc pour la personne qui pourrait animer le groupe, pour vous quelqu'un qui n'est pas excisée c'est pas grave ?

E2 : Euh... Quelqu'un qui n'est pas excisé ne va pas... Il va le comprendre quand il a fait les études sur ça mais quelqu'un qui n'est pas excisé il va pas le comprendre parce qu'il n'a pas subi ça. Mais celle qui va animer peut-être, au fur et à mesure, peut-être elle a eu, elle a fait des études sur ça, elle pourra le comprendre. Moi ça me gêne pas de parler avec elle, ça me gêne pas du tout.

V : Et qui-est-ce que vous pensez qui serait bien pour animer ce genre de groupe ?

E2 : Euh, vous ou euh l'autre comment elle s'appelle déjà ?

V : Riwana ?

E2 : Hum [rires].

V : D'accord, ça vous gênerait pas qu'on soit médecins et qu'on anime ce groupe ?

E2 : Non, ça me gêne pas. C'est avec elle que j'ai fait mes test de dépistages et tout, là-bas et tout. Elle m'a, elle m'a beaucoup soutenu. J'avais tellement peur que j'ai, je pensais que j'avais choppé le VIH parce que je me suis fait violée au Maroc et tout, j'ai subi des trucs, on m'a doigté, j'ai subi des... tellement de choses. Après elle m'a dit que c'était pas ça. L'émotion que j'avais éprouvé à ce moment que après j'en ai parlé avec elle, j'ai discuté avec elle, elle est... Je sais pas comment elle s'appelle déjà l'infirmière, j'ai oublié déjà le nom. J'ai discuté et tout.

V : Et qu'est-ce que vous penseriez de l'idée qu'une femme du groupe puisse aussi animer le groupe ?

E2 : Oui ça peut !

V : Vous vous sentiriez d'animer ce groupe ?

E2 : Oui je peux, je peux le faire. [Silence 3 sec] Euh par contre je m'exprime pas assez bien en Français aussi.

V : Vous vous exprimez très bien !

E2 : [Rires] Il y a certains mots que je ne comprends pas tellement et tout. Je me débrouille pas mal, je me débrouille pas mal.

V : L'idée ça pourrait être que l'animation elle se fasse à 2 personnes, une personne du groupe et une personne peut-être en dehors comme Riwana, comme moi, ou comme d'autres personnes qui seraient intéressées par la question. Qu'est-ce que vous en pensez de ça ?

E2 : Tous ceux qui sont intéressés par la question c'est qu'ils veulent améliorer la chose donc moi ça me dérange pas. [Silence 3 sec] Mais je préfère que ça reste confidentiel.

V : Est-ce que y'a d'autres choses qui pourraient vous gêner ? Qui pourraient vous empêcher d'aller à ce groupe ?

E2 : Hum, peut-être euh... Peut-être tout le monde ne pensent pas de la même manière. Tout le monde ne voit pas les choses de la même manière. Moi par exemple, moi j'ai été mariée très tôt, et l'excision j'étais très jeune, je ressens pas quand je fais l'amour avec un homme, je ressens rien ! Je ressens rien ! Mais avec ma cousine, avec qui j'ai grandi, avec elle on faisait des attouchements et tout et je sentais euh... Je sentais quelque chose, je sentais que quand on faisait des attouchements je sentais du plaisir et c'est là que maman elle m'a choppé et tout et j'ai eu tout j'ai eu des tas de problèmes, ils ont voulu me bruler, ils ont voulu me tuer et tout. Ils m'ont frappé, ils m'ont ligoté donc ça veut pas dire que je suis homosexuelle. Non ! J'ai envie de me marier, d'avoir des enfants et tout. Mais quand je suis avec un homme je n'arrive pas à avoir... Je n'arrive pas à avoir le plaisir. Quand je fais l'amour je n'arrive pas à avoir ce plaisir là parce que je comprend pas. Et mon mari il était âgé aussi et tout. Peut-être ça pourrait être ça ? Je sais pas, j'ai pas d'arguments mais quand je suis avec elle, je fais des attouchements je ressens du plaisir. Je sais pas si on me comprend ou pas. Mais ça veut pas dire... Parce que moi la dernière fois, je vous ai expliqué, il y a quelqu'un qui a pris mon truc, comment on appelle, mon récit. Il a lu et puis il a commencé à parler parce que comme il y a assez de guinéens à [ville] et tout, quand je passe on me fait des doigts et tout. Ils ne comprennent pas ce que je ressens et ils sont là à parler partout. Ils ont dit que je suis maudite, homosexuelle, des trucs comme ça, que c'est, c'est... Alors que moi mon papa il est un homme religieux, c'est un homme religieux. C'est pour ça que j'ai coupé tous les liens avec lui. Quand on me demande je dis « je ne sais pas ». Ça avec les gens aussi, ils viennent dans les associations, ils ont le même problème que moi mais peut-être, du côté, comment on appelle ça, sexuelle, ils ont pas le même problème. Après ça quand toi tu expliques ton problème, peut-être ils vont le prendre mal ou peut-être ils vont dire... Les Africains ils sont compliqués. C'est, c'est, c'est bizarre. Vous ne comprenez pas.

V : Vous pourriez avoir peur de ça avec d'autres femmes dans le groupe ?

E2 : Oui, oui, oui. [5 secondes]

V : La peur d'être jugée par d'autres femmes ?

E2 : Hum. Oui, oui.

V : Qu'est-ce qu'on pourrait faire pour ça... pour éviter qu'il y ait du jugement ? Si vous étiez animatrice, comment vous feriez ?

E2 : J'ai aucune idée de comment on fait ça. J'ai aucune idée, mais la première fois peut-être qu'on va faire le truc, on va faire la réunion et tout, on va voir.

V : Peut-être la première fois qu'on fait la réunion, rappeler à tout le monde qu'il ne faut pas avoir de jugements envers les autres ?

E2 : Oui, oui, peut-être. Sensibiliser à ce que les gens disent, que les gens, chacun à son histoire. Chacun a son truc. Non, il faut pas juger. [Silence 15 sec]

V : Au sujet de l'animateur, est-ce que le fait qu'il y ait un homme dans un groupe, ça pourrait être un frein ?

E2 : Non, non quand même moi ça va pas me déranger. Si il est médecin, il est intéressé à ce truc, il est à fond dedans, moi ça va pas me déranger. Je n'aurai pas de tabou à parler avec un homme.

V : Mais vous pensez que pour d'autres femmes par contre ça pourrait être un tabou ?

E2 : Oui, peut-être pour d'autres femmes ça pourrait être un tabou et tout. Y'a d'autres femmes qui sont très religieuses aussi. Même un médecin, elles ne veulent pas avec un médecin qui est homme et tout. Ça dépend du point de vue des gens. Moi, quand même ça va pas... Parce que moi je suis allée à un niveau, je suis allée jusqu'à niveau BEPC donc je comprends certaines choses et tout. Donc je comprends beaucoup de choses. Certaines aussi ne sont pas allées à l'école, elles ne comprennent pas les choses mal et tout. Elles prennent les choses à l'envers. [Silence 10 sec]

V : Pour que ça se passe au mieux, qu'est-ce qu'on pourrait faire ? Je pense à partager un repas ou partager un goûter, des boissons, du thé, qu'est-ce que vous en pensez ?

E2 : Ça c'est parfait !

V : Vous pensez que c'est important qu'on puisse partager quelque chose ? A manger, à boire ?

E2 : Après qu'on ait discuté sur le sujet, on peut se partager un goûter et tout.

V : Et si on montait ce groupe de parole sur [ville], vous ça vous intéresserait ?

E2 : Oui, oui, ça m'intéresserait beaucoup. Ça m'intéresserait beaucoup de comprendre les gens, de discuter avec les gens et tout. Parce que je suis dans la même situation, je vais écouter, comprendre, faire comprendre, comprendre leurs inquiétudes et tout. Si je peux aider, j'aide.

V : Est-ce que vous avez d'autres choses, d'autres idées à rajouter pour ce groupe de parole ?

E2 : Ce groupe de parole là, il faut bien, il faudra bien que l'on examine certaines femmes, pour voir vraiment elles sont excisées. Y'a des fois, des gens qui sont pas excisés, ça dépend ! Il faut bien voir, et consulter pour voir aussi. Moi par exemple, moi on m'a excisée à la noir, avec un couteau et tout et j'ai une lèvre qui est un peu plus grosse que l'autre. Des fois je me demande si je peux avoir les enfants. J'ai tellement de choses dans la tête, des fois même je n'arrive même pas à dormir. Heureusement que, je n'arrivais même pas à dormir certains temps et on m'avait prescrit un médicament et tout parce que j'ai subi, jusqu'à présent je suis traumatisée et tout. Je me dégoute moi-même, je n'aime pas comme je suis et des fois c'est un souci.

V : Ce qu'on va faire, c'est que je vais couper le dictaphone, comme ça on va pouvoir continuer à parler toutes les deux, ça vous va ?

E2 : Oui, oui.